

MARIE-ODILE FOUCRAS,
Architectures 1994-2014

Textes de Christophe Leray



Très, très dur l'oral de ce concours « *Projet de doublement des voies-vélos par des voies-trottinettes* »...
 Au début, tout allait bien. Je tenais bien le rythme. Mais il y a eu cette moue sur le visage du président du jury. A partir de là, mes idées se sont brouillées, j'ai fait beaucoup d'erreurs, et puis, vers la fin, cette grosse faute lorsque le directeur de l'urbanisme m'a demandé si je connaissais le rayon de giration d'une trottinette...j'ai donné celui de ma Jaguar.
 Le concours était perdu...

SOMMAIRE

| | |
|---|------|
| Portrait | |
| | 6 |
| | - |
| Marie-Odile Foucras par elle-même | |
| | 10 |
| | - |
| Réalisations | |
| <i>Issy-les-Moulineaux</i> | • 18 |
| <i>Gif-sur-Yvette</i> | • 30 |
| <i>Paris, 20^e arrondissement</i> | • 40 |
| <i>Paris, 19^e arrondissement</i> | • 52 |
| | - |
| Espace/Lumière | |
| | 64 |
| | - |
| Poésie | |
| | 68 |
| | - |
| Abécédaire | |
| | 72 |
| | - |
| Agence | |
| | 80 |
| | - |
| 30 opérations | |
| | 82 |



Marie-Odile Foucras.

Marie-Odile Foucras connaît la géographie de sa famille. Ses grands-parents sont de l'Aveyron et du Cantal, elle a grandi à Clermont-Ferrand. De mémoire de Foucras, un nom originaire des Pyrénées, nul ne vit d'architectes.

« J'ai adoré mes deux premières années d'études d'architecture à Clermont-Ferrand, puis j'ai passé quatre années à UP1 (Beaux-Arts, Malaquais), ce fut un grand moment », dit-elle. Marie-Odile Foucras est architecte.

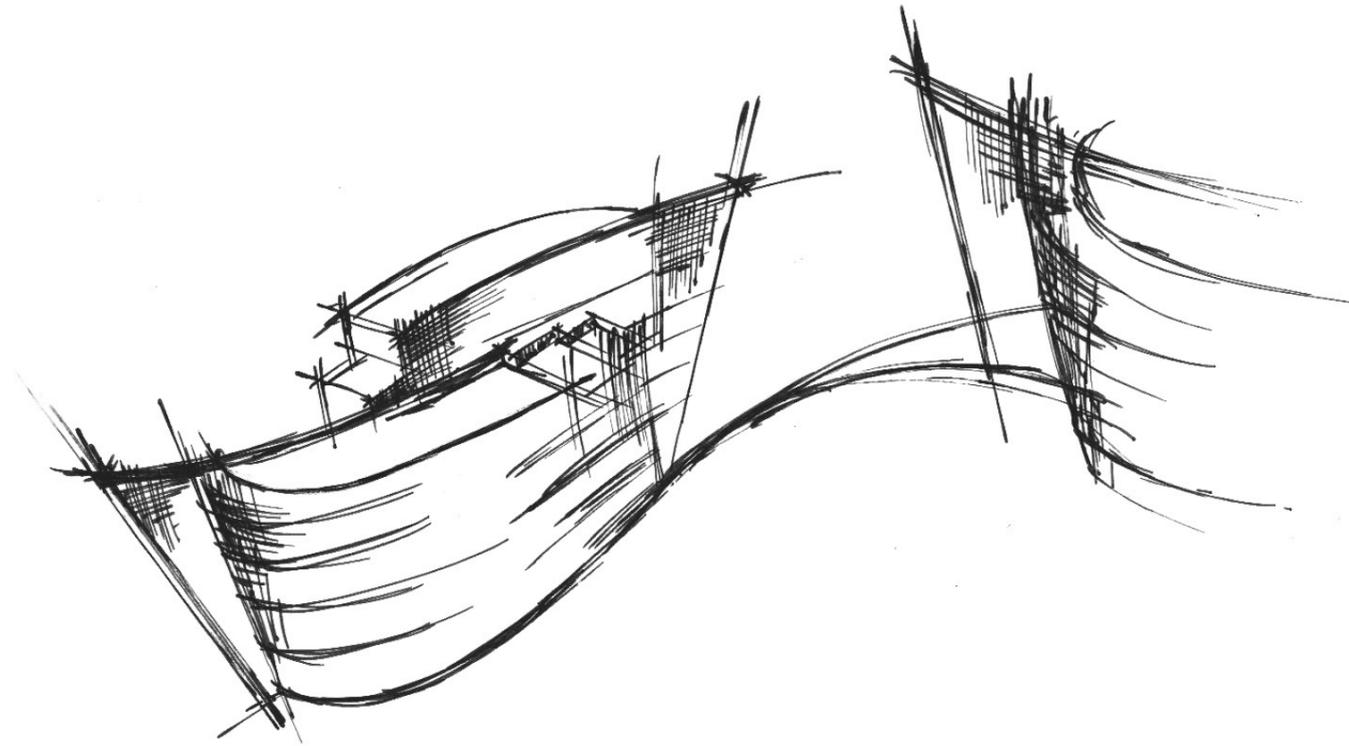
L'entretien se passe à l'agence qui porte son nom, rue des Arquebusiers, à Paris, autour d'une table de réunion, dans une petite salle ouverte. L'atmosphère est studieuse parmi ses collaborateurs, un chien y habite aussi. Les cloisons sont surmontées d'étonnantes petites maquettes. Au fond, le bureau de la femme de l'art, et une bibliothèque éclectique : Funksas, Scarpa, Andrée Puttman bien sûr, Giacometti, Tadao Ando. Marie-Odile Foucras parle souvent de sculpture. Et encore de Françoise Giroud, Marguerite Duras, Françoise Sagan.

Portrait

Marie-Odile Foucras knows the geography of her family. Her grandparents come from Aveyron and Cantal, and she grew up in Clermont-Ferrand. The name Foucras originates from the Pyrénées and as far as they can remember, there has never been an architect in the family before.

"I loved my first two years studying architecture in Clermont-Ferrand. I then spent four years at UP1 (fine arts and architecture, Paris-Malaquais), it was a great moment", she says. Marie-Odile Foucras is an architect.

The interview takes place around a conference table in a small open room in the agency that bears her name in rue des Arquebusiers, in Paris. The atmosphere is studious among her assistants and there is a dog who also lives there. On top of the partitions are some amazing scale models. At the back we see the office of this skilled female architect, and an eclectic collection of books: Funksas, Scarpa, Andrée Puttman of course, Giacometti, Tadao Ando. Marie-Odile Foucras often talks about sculpture. And also about Françoise Giroud, Marguerite Duras, and Françoise Sagan. «I always dreamed of studying architecture. Nobody around me was an architect and nobody really understood why I wanted to study architecture», she remembers. Her father was a chemical engineer and her mother was a teacher and then Head of a nursery school. Marie-Odile was their second child. There were three daughters. They all went to ballet classes and learned the piano; her parents wanted her to study medicine. Her elder sister be-



« J'avais toujours rêvé de faire de l'architecture. Personne autour de moi n'était architecte et personne ne comprenait vraiment pourquoi je voulais faire de l'archi », se souvient-elle. Entre un père ingénieur-chimiste et une mère institutrice puis directrice d'école maternelle, Marie-Odile est la cadette de la fratrie. Trois filles. Danse et piano pour toutes ; pour elle, ses parents souhaitaient médecine. Sœur aînée pharmacienne, la benjamine prof de français ; pour Marie-Odile, une année de médecine fut bien suffisante.

Depuis la sixième, quand il fallait à la rentrée remplir sa fiche de présentation, à la question « métier souhaité ? », Marie-Odile Foucras écrivait : « architecte ». « Je dessine encore tous les jours », dit-elle. Des décennies plus tard, la passion est intacte. La détermination aussi apparemment !

Marie-Odile Foucras est entrée à l'école de Clermont-Ferrand la première année où les étudiants étaient sélectionnés par concours. Il n'y avait que trois femmes. Elle finit deuxième de sa promotion. « Des petits camarades m'ont fait comprendre que je n'avais pas à être là, et puis que ce n'était pas un métier pour les femmes, une profession dans laquelle on n'a pas de vie privée, pas d'avenir... », raconte-elle avec gourmandise. Septembre 2014, l'agence venait de gagner six concours : 90 logements à Sceaux (92), 110 à Montévrain (77), 50 à Vert-Saint-Denis (77), 200 à Meudon (92), 165 logements à Rueil-Malmaison (92), un projet d'urbanisme (180 logements, 80 logements pour personnes âgées, 50 chambres d'hôtel) à Chambourcy (78).

Non pas qu'elle fût si sûre d'elle-même au début. « J'avais très peur quant à l'imagination d'une part et à la compréhension des contraintes techniques d'autre part », souligne-t-elle. Elle se souvient de deux professeurs : Michel Mangematin et Jean Lacampagne. « La notion de poésie est venue avec Michel Mangematin. Il m'a appris que la création se nourrissait de tout et que l'architecture ne se nourrit pas que d'architecture. J'ai compris que toutes mes passions me seraient utiles pour mon futur métier d'architecte. Jean Lacampagne, professeur en résistance des matériaux, était un scientifique qui savait s'adresser à des architectes. Il m'a appris que le but était in fine de comprendre ce dont me parleraient les ingénieurs que je rencontrerai plus tard ; que la résistance des matériaux, ce ne sont pas des formules mais de la logique. L'exigence de leur enseignement me donnait le sentiment que je pourrais un jour construire », dit-elle.

En effet, alors que l'agence de Marie-Odile Foucras fête aujourd'hui ses vingt ans d'existence, force est de constater que construire, en toute indépendance, aussi loin que cette architecte est concernée, c'est possible. Et elle peut désormais compter sur quelques techniciens hors pair, dans plusieurs domaines, pour lui permettre d'aller au bout de ses idées d'architecte.

Marie-Odile Foucras apporte en sus une attention aux gens qui ne s'apprend pas à l'école, comme avec ces allèges basses, pour que les gens « condamnés » à vivre alités profitent du paysage. Cela n'a l'air de rien, mais relisez les normes. Peut-être un jour devra-t-elle construire un hôpital, ce serait un juste retour des choses.

D'un point de vue de la conception architecturale, cette attention aux gens se traduit souvent par des patios, des passages, des échappées qui donnent à rêver, du moins autant que faire se peut dans le cadre des contraintes ordinaires de son métier. « Je souhaite des bâtiments qui soient plein de sollicitude pour les fatigues de la journée », dit-elle. Ainsi l'inspiration du projet d'Issy-les-Moulineaux lui est venue de *La Valse* de Camille Claudel. « Mais un bâtiment n'est pas une œuvre d'art, il doit pouvoir être construit », dit-elle.

Un mot de son indépendance. C'est son agence et elle est seule maître à bord. « C'est une liberté dont je ne peux pas me passer », explique-t-elle. De fait, sa vie et l'architecture ne font pour elle tellement qu'un que, quand elle parle de l'une, elle pourrait aussi bien parler de l'autre. « L'architecture a tout structuré dans ma vie », conclut-elle.

came a pharmacist and her younger sister a French teacher. Marie-Odile studied medicine for one year and that was enough for her. At the beginning of each school year pupils have to fill in a form introducing themselves. One question is 'what profession do you want to follow when you grow up?' and right from year 7, Marie-Odile Foucras answered: "architect". "I still draw every day", she says. Decades later, her passion is still intact. As is her determination apparently!

Marie-Odile Foucras entered the Clermont-Ferrand school of architecture the first year that students had to take a competitive entrance exam. There were only three women. She graduated second in her class. "Boys in my class told me I shouldn't be there, it wasn't a job for women, it left no room for your private life, there was no future in the job, etc.", she says gleefully. September 2014, the agency had just won six competitions: 90 houses and flats in Sceaux (92), 110 in Montévrain (77), 50 in Vert-Saint-Denis (77), 200 in Meudon (92), 165 in Rueil-Malmaison (92), an urban planning project (180 houses and flats, 80 flats for the elderly, 50 hotel rooms) in Chambourcy (78).

However, she was not very self-confident at the beginning. "I was very frightened as far as imagination was concerned and also regarding technical constraints", she points out. She remembers two teachers: Michel Mangematin and Jean Lacampagne. "Michel Mangematin introduced the notion of poetry. He taught me that creation feeds on everything and that architecture does not feed on architecture alone. I understood that I could draw upon all my passions in my future career in architecture. Jean Lacampagne, who taught us about the strength of materials, was a scientist who knew how to talk to architects. He taught me that the ultimate aim was to understand what the engineers would tell me later; that the strength of materials was not just formulas but was a matter of logic. Their rigorous teaching gave me the impression that one day I would be able to build" she said.

Indeed, Marie-Odile Foucras' agency is celebrating its twentieth anniversary today and it is quite clear that this very independent architect is capable of building. She can now rely on some excellent technicians specialised in a many areas, enabling her to give free reign to her ideas in architecture.

Marie-Odile Foucras' concern for people is another skill you don't learn at school – she has designed low-apron walls so that people confined to their beds can enjoy the views. This may not sound much but read the standards again and you'll understand. Maybe one day she should build a hospital, this would be a fair reward.

In terms of architectural design, and whenever the usual constraints of her profession allow, her concern for people often manifests itself in patios, passageways, and vistas where people can let their minds wander. « I like buildings that soothe the tiredness of the day », she says. For the Issy-les-Moulineaux project she drew inspiration from *The Waltz* by Camille Claudel. "But a building is not a work of art, it has to be built", she says. A few words about her independence. It is her agency and she is the only master on board. « I can't do without the freedom it gives me », she explains. In fact, her life and architecture are one and the same and when she is talking about one she could just as well be talking about the other. "Architecture has structured everything in my life", she concludes.



Marie-Odile Foucras par elle-même

Marie-Odile Foucras - a self portrait

« Ne pas oser, c'est déjà perdre, les choses ne bougent que si l'on rêve. »

Marie-Odile Foucras aime à citer Andrée Putman. L'architecte a ouvert son agence en 1994, il y a exactement vingt ans, rue des Arquebusiers à Paris : Marie-Odile Foucras Architecte.

"To not dare is to have already lost because things only happen when we dream."

Marie-Odile Foucras likes quoting Andrée Putman. The architect opened her agency exactly twenty years ago in 1994, in "Rue des Arquebusiers" in Paris: Marie-Odile Foucras, Architect.

Ceci n'est pas une sculpture

« Je savais depuis le début que je voulais un métier artistique. Je dessinais tous les jours et, quand je ne dessinais pas, je faisais des travaux manuels. Je n'avais pas trop de résonance avec la danse classique mais avec le piano, OUI. »

« Au piano, juste pour quelques lignes de partition, il fallait souvent passer une heure ou plus pour trouver le bon équilibre et le bon doigté. Je retrouve aujourd'hui cette sensation "délicieusement laborieuse" de répétition sans fin du même trait pour trouver la vérité du projet. Je peux passer une journée à dessiner, redessiner jusqu'à l'écoeurement et, tout à coup, tout est bien, tout est en place. C'est un plaisir indescriptible, un des moments les plus forts du métier, un moment de grâce. »

Issy-les-Moulineaux,
croquis perspective.

This is not a sculpture

"Right from the start, I knew I wanted an artistic career. I used to draw every day, and when I wasn't drawing I was doing handicrafts. Ballet didn't particularly strike a chord with me but playing the piano did."

"When you're working on a piano score, it often takes you more than one hour to get the right balance and the right touch just for a few lines. These days, I get the same 'wonderfully laborious' feeling when I keep drawing a line again and again to find the truth of the project. I can spend a whole day drawing and re-drawing ad nauseam, and then all of a sudden, everything is right, everything is in place. The pleasure I get is indescribable; it's one of the best parts of the job – a moment of grace."

"I have always known I wasn't bold enough or talented enough to be an independent artist. I have a Cartesian mind. Architecture always seemed a good compromise. But I really believe it's an artistic pursuit, despite the standards, technical and budgetary constraints, etc. and I try to put some soul and poetry into each project. I like being an architect because the job has artistic and technical aspects to it."

« J'ai toujours su que je n'avais pas l'audace et le talent d'être une artiste indépendante. J'ai un esprit cartésien. L'architecture m'a toujours semblé un bon compromis, même si j'en revendique le caractère artistique, même avec les contraintes de normes, techniques, budgétaires, etc. Je tiens à ce que chaque projet ait une âme, une part de poésie. J'aime ce métier d'architecte parce qu'il m'offre un travail à la fois artistique et technique. »

Indépendance

« J'ai toujours eu un souci d'indépendance. À la maison, nous devions toutes, mes sœurs et moi, avoir un diplôme, être autonomes financièrement. Après, nous pouvions faire ce que nous voulions. Au lycée, pendant chaque période de vacances, je travaillais chez une fleuriste qui, fait rare à l'époque, avait un goût pour les compositions épurées, « japonisantes ». Et je donnais des cours de piano. »

« Cette boulimie d'indépendance s'est développée à l'université. Une fois étudiante, je faisais des charrettes en permanence. À Clermont, en deux ans, je savais faire des « pers » ; ce fut mon ticket d'entrée dans les agences quand je suis arrivée à Paris. J'avais des cours durant la journée alors je travaillais la nuit. J'ai ainsi découvert de nombreuses agences et des projets différents et j'ai appris sur le tas : le plus souvent, je n'avais qu'une demi-heure pour découvrir le projet et une nuit pour faire la pers. C'était extrêmement intéressant car j'ai ainsi appris très vite comment montrer un projet et la façon dont il faut travailler pour rendre un concours : quelle est l'efficacité maximum ? Quel angle de vue est le plus pertinent ? Comme je me débrouillais plutôt bien, on me laissait tranquille. Du coup, quand je suis sortie de l'école, j'avais 27 références d'agences sur mon CV. »

« Cette notion d'indépendance ne m'a plus jamais quittée. Je n'ai pas d'associé, je suis toute seule. C'est une liberté dont je ne peux pas me passer. Mais l'indépendance nécessite de savoir bien s'entourer. J'ai mes « piliers ». J'ai grandi entourée de mes deux sœurs et j'ai toujours su que je pouvais m'appuyer sur elles. C'était ma « forteresse ». Je pouvais tout tenter, j'étais protégée. Ça m'a toujours donné un sentiment d'infinie liberté. J'ai reproduit ce schéma dans ma vie professionnelle : pour la partie technique avec Jean-Pierre Cuminal, avec lequel je travaille depuis des années, et pour la partie administrative avec Serge Smadja, qui gère les comptes de l'agence. Des relations de confiance qui se sont inscrites dans le temps, indispensables dans la « bataille » liée à la conjoncture actuelle. »

Structure

« Plus vous vieillissez, plus vous avez de bonnes raisons de vieillir. L'âge dans notre profession est un bel élément. Il n'est pas pénalisant car la plupart des maîtres d'ouvrage aiment l'expérience. Il faut également dire que la plupart de mes maîtres d'ouvrage me suivent depuis des années, voire depuis la création de l'agence. Par exemple, Bruno Dufour, qui m'avait permis il y a vingt ans d'ouvrir l'agence en me confiant un important projet de logements, continue de me faire travailler. »

« Moins j'ai besoin de prouver que je sais construire, plus je me

Indépendance

“I've always strived to be independent. At home, my sisters and I were expected to become qualified and financially independent. After that, we could do what we wanted. When I was at High School, I used to work in a flower shop during the holidays and the florist liked refined, Japanese style compositions and this was quite rare at the time». I also gave piano lessons.”

“This craving for independence continued when I was at university. Once I became a student, I took part in design charrettes all the time. After two years in Clermont, I knew how to do «pers» and this opened the doors to agencies when I arrived in Paris. I had classes in the daytime so I worked at night. In this way, I discovered numerous agencies and different projects and learned my trade on the job: usually, I had half an hour to become acquainted with the project and one night to do the pers. It was extremely interesting because I soon learnt how to present a project and how to work to enter a project in a competition: What is the maximum effectiveness? What is the most pertinent viewing angle? As I managed rather well, nobody bothered me. Therefore, when I graduated I had 27 references from agencies on my CV.”

“I have never abandoned this desire for independence. I have no associates, I'm on my own. This form of freedom is essential to me. But to be independent you have to know how to defend yourself. I have my «pillars». When I was growing up, my two sisters were always by my side and I knew I could count on them. This was my stronghold. I could try anything – I was protected. It always gave me a great feeling of freedom. I have reproduced this arrangement in my career: Jean-Pierre Cuminal, with whom I've worked for many years, deals with technical matters, and Serge Smadja manages administrative aspects and the agency's accounting. These trusting relations have endured over time and become essential in the current competitive environment.”

Structure

“The older you get, the more justifying it is to get older. In our profession, age is considered a good thing. It is not a disadvantage because most project owners appreciate experience. In fact, most of my project owners have followed me for years, right from the time I set up the agency. For example, Bruno Dufour, who enabled me to open the agency twenty years ago by giving me an important housing project, continues to give me work.”

“When I don't have to prove I am capable of building things, I can give myself the freedom to create. This is fundamental for clients. Once the structure has been properly assimilated, one can escape from it. Architects have their feet on the ground and their heads in the stars. The danger comes from losing yourself in the stars.”

“When the structure is properly in place, one must seize the moment of freedom that will give soul to the project, even if the project is completed technically and budget wise. It is essential

donne de liberté pour créer. C'est fondamental auprès des clients. C'est quand la structure est bien assimilée qu'on peut s'en échapper. Un archi a les pieds sur terre et la tête dans les étoiles. Le danger étant de se perdre dans les étoiles. »

« Quand la structure est bien en place, il ne faut pas laisser passer le moment de liberté qui va donner une âme au projet, même si ce dernier est bouclé techniquement et budgétairement. Ce travail de remise en cause est nécessaire jusqu'au bout. C'est ce qui fait la qualité de vie d'un bâtiment. S'il vibre de toute l'énergie que vous lui avez donnée, je suis certaine qu'inconsciemment les futurs occupants le ressentent. Bien sûr, il y a, parmi mes projets, des projets où il manque de l'émotion. Je considère dans ce cas que c'est de ma faute, que je n'ai pas su trouver “l'interstice”. »

Conception

« Il n'y a pas un seul projet où l'on ne peut pas mettre un supplément d'âme. Il n'y a pas de grand ou de petit budget, du social ou du haut de gamme ; toute notre expérience doit nous ramener à ce supplément d'âme, quel que soit le projet. »

« Dans ce métier, si vous n'avez pas de doutes, ce n'est pas la peine. Ce n'est pas un métier de certitudes. Quand je revois certains projets, j'ai encore envie de les refaire, deux fois, trois fois. Lorsque je conçois un projet, j'ai deux moteurs : l'angoisse et l'angoisse (rires). Il n'y a pas deux projets identiques et, au fil du temps, les projets sont de plus en plus variés et de plus en plus compliqués dans des secteurs de plus en plus différents. On apprend tout le temps. C'est un métier où le doute ne vous quitte jamais. »

« Les résidences pour handicapés sont un des sujets qui me tient le plus à cœur. C'est un domaine complexe conçu pour des gens qui ne vivent pas comme nous, qu'il s'agisse de jeunes gens polyhandicapés ou de vieilles personnes en fin de vie. En tant qu'architecte, la question est : qu'est-ce que je peux leur apporter ? Cela n'a plus rien à voir avec les normes ou la technique. Parfois ne reste à ces gens que le regard. Il faut alors concevoir pour eux un petit univers protecteur où les éléments sensitifs ne peuvent être liés qu'à leur regard. »

« Je ne veux pas entendre parler des contraintes insurmontables des normes car cela fait partie de notre travail. L'architecte ne peut pas partir du principe que ce sont les normes qui vont bloquer sa créativité même si, c'est vrai, il en sort une nouvelle par jour (rires). C'est à nous, architectes, de nous adapter : quel est le poids d'une norme par rapport à ce que vit telle ou telle personne ? Cela dit, au fond, cela vaut pour tous les projets. Notre métier consiste aussi à trouver des solutions. Comment adapter le dessin d'une fenêtre ou d'un aménagement en fonctions des normes ? C'est vrai que cela demande beaucoup d'énergie mais j'enseigne à mon équipe qu'il ne faut jamais baisser les bras. »

« Je pense que les plus beaux projets s'appuient souvent sur d'énormes contraintes. Ce que j'appelle l'entonnoir, avec d'une part des normes handicapés qui demandent des espaces plus grands et, d'autre part, la crise économique qui conduit les promoteurs à construire des appartements de plus en plus petits. C'est une catastrophe pour les acquéreurs qui vivent mal dans ces lieux où le salon, la pièce de vie, n'est pas plus grande qu'une chambre.

to reassess the project right up until the end. It ensures the quality of life of the building. If it resonates with all the energy you have put into it, I'm sure future occupants will feel this, unconsciously. Of course, some of my projects may lack emotion. In this case, I consider it is my fault and I was unable to find the 'interstice'.”

Design

“It is always possible to add a little extra soul to every single project. There is no such thing as low or high budget, social or high-range projects; all our experience should make us strive to add soul to every project.”

“You always need to have doubts in this job. There is no room for certainties. When I return to some projects, I always want to re-work them again and again. There are two driving forces moving me forwards when I design projects: anxiety and anxiety (laughing). No two projects are the same; they are gradually getting more varied, more complicated and sectors are more diversified. We continue learning all the time. In this job, we never stop doubting.”

“One subject that inspires me and to which I am very committed is homes for people with disabilities. It is complicated to design homes for people who don't live like us, whether they are young people with multiple disabilities or older people nearing the end of their lives. As architects, we have to ask ourselves: what can I give them? It has nothing to do with standards or techniques. Sometimes, these people only have their eyes to see. So we have to design small protective environments where sensitive devices can only be associated with their eyes.”

“I don't want to be told there are insurmountable constraints related to standards because that is part of our job. Architects can't assume that standards are going to limit their creativity – though it's true that every day we're faced with a new standard (laughing). We, as architects, have to adapt: how important is a standard compared to what a person is living through? Having said that, this is the case with all projects. Our job also involves finding solutions. How can we adapt the drawing of a window or fitting to take account of standards? Admittedly, this requires a great deal of energy but I tell my team they should never give up.”

“I think that the most outstanding projects are often built upon enormous constraints. This is what I call the funnel effect, with disability standards requiring larger areas on the one hand, and the economic crisis leading property developers to build smaller and smaller apartments on the other hand. This is a catastrophe for buyers who are unhappy living in these places where the sitting room is no bigger than the bedroom. However, the property developer's balance sheet often carries the day, but there are times when you have to stop listening to him and give him ideas to escape from it. These ideas often give the project an air of freedom that wins over future buyers. We must be able to overcome the odds! Fortunately, I am a perpetual optimist and have confidence in human nature.”

Il demeure souvent que le bilan du promoteur est l'argument de choc, sauf qu'il y a un moment où il faut savoir ne plus l'écouter et lui proposer des idées pour s'en échapper. Très souvent, ce sont ces idées qui donnent au projet un air de liberté qui séduit les futurs acquéreurs. Ce sont des paris que nous devons gagner ! Heureusement, je suis une éternelle optimiste et je fais confiance à la nature humaine. »

Femme architecte

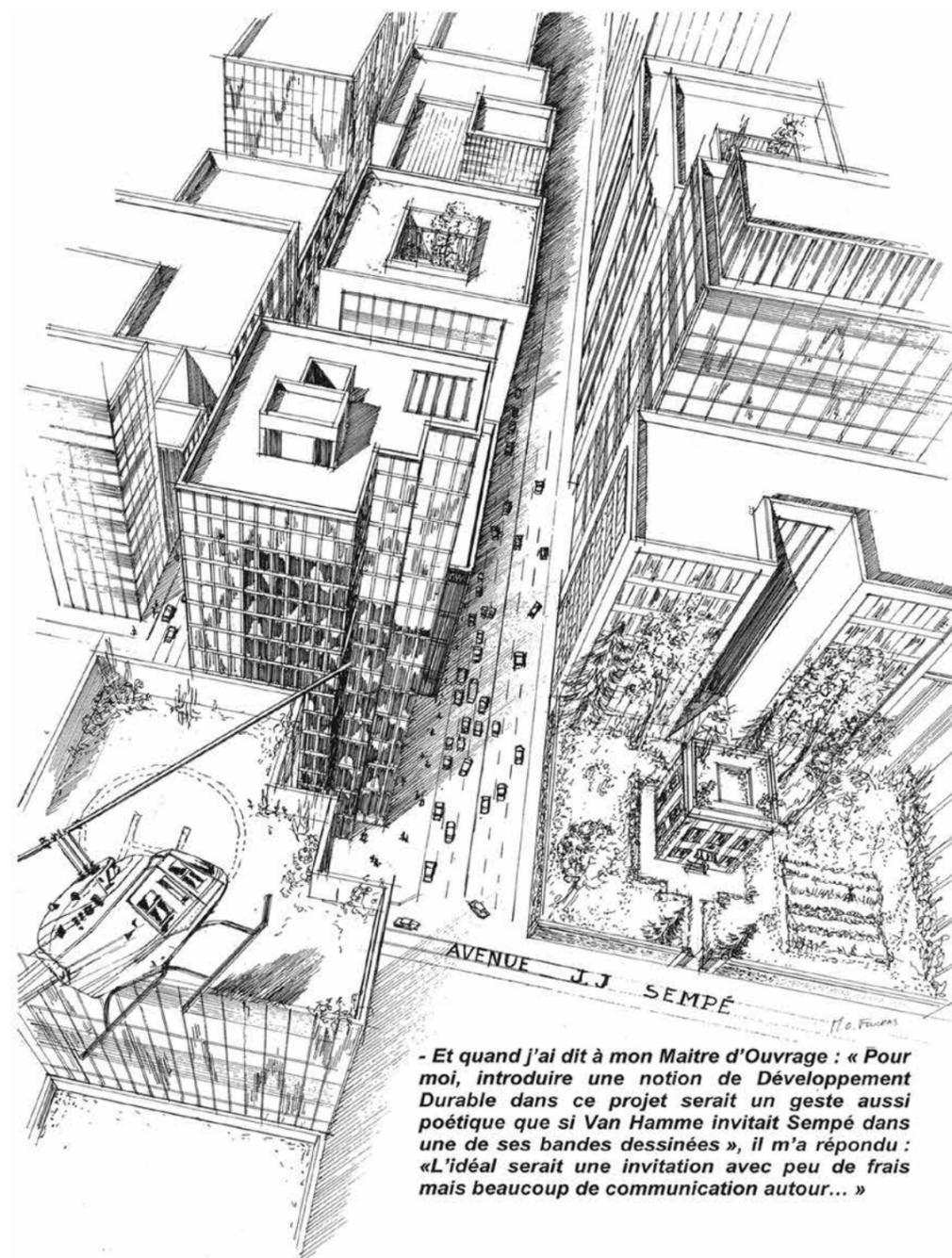
« Je ne pense pas qu'une femme acquiert son indépendance contre les hommes. Je n'ai jamais souscrit au côté militant d'une Simone de Beauvoir, par exemple. Je ne suis pas une militante. C'est notre vie elle-même qui est militante. Bien sûr, le machisme est présent dans notre métier comme il est présent dans tous les métiers. Il y a des idiots partout. Mais c'est un métier fait avant tout de contacts. Je ne retiens que ces multiples rencontres à la fois riches et variées. Elles m'ont fait découvrir des domaines que je n'aurai jamais imaginé pouvoir aborder. Voilà pourquoi c'est un métier qu'il faut savoir vivre à 200 à l'heure, version Françoise Sagan ou Marguerite Duras, par exemple... »

A female architect

"I don't think women gain their independence by going against men. I have never subscribed to the militant ideas of a Simone de Beauvoir figure, for example. I am not an activist. It is our life itself that is an activist. Of course, our profession has its share of male chauvinism, just like other professions. There are idiots everywhere. This profession puts us in contact with people. It is all these rich and varied encounters that I remember most. They have enabled me to discover fields that I would never have imagined learning about. Therefore, you have to live in the fast lane in this job, a bit like Françoise Sagan or Marguerite Duras".



Issy-les-Moulineaux,
croquis.



Réalisations

Au fort d'Issy, embarquement immédiat
Les Ovalys, logements en accession

18

-

Gif-sur-Yvette, la vue de château
Le Val Fleury, logements en accession

30

-

De passage à Paris 20^e
Loft Square, logements en accession

40

-

L'esthétique de l'escalier
Les Patios parisiens, logements en accession, Paris 19^e

52



Au fort d'Issy, embarquement immédiat

Les Ovalys, logements en accession

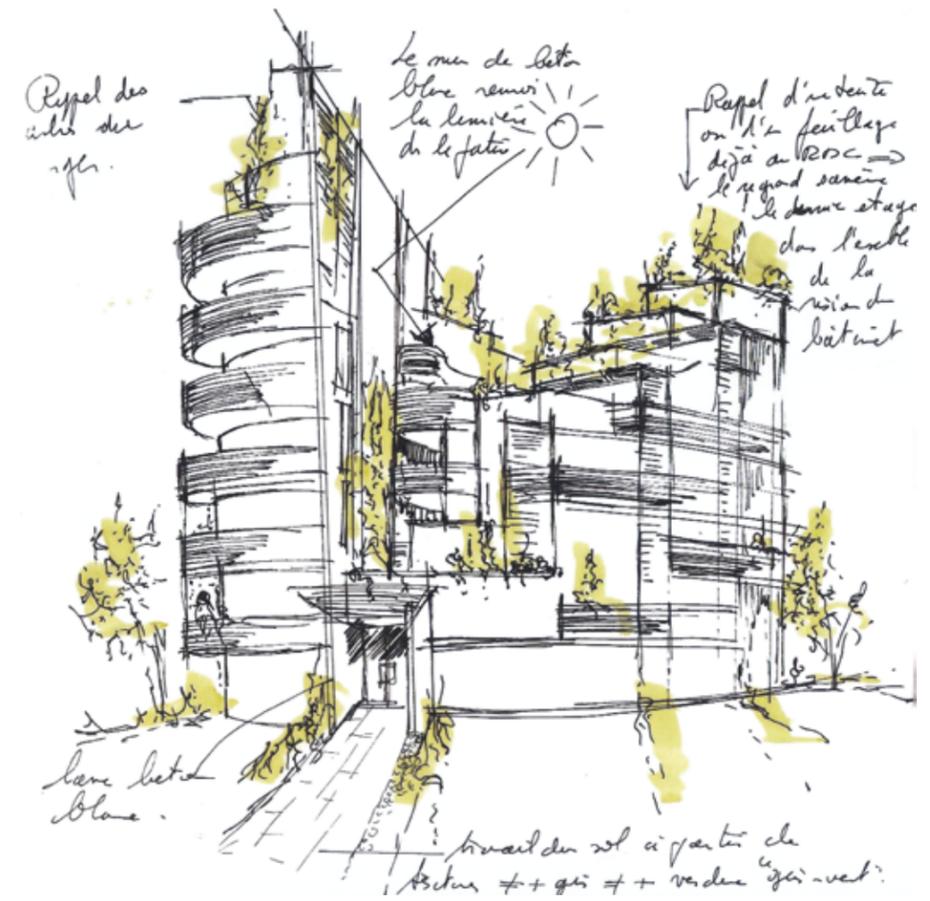
« Quand j'ai dessiné Issy, je suis retournée voir au musée Rodin les œuvres de Camille Claudel. Il me manquait un élément : ce jeu de tourbillon qui tout à coup bascule dans un équilibre fragile. Et, au musée, j'ai retrouvé *La Valse*, comme un rendez-vous longtemps oublié. Puis j'ai dessiné toute la nuit. Au matin, j'ai appelé Jean-Pierre Cumin, avec lequel je travaille depuis des années. Je voulais être "techniquement" rassurée : ce n'était pas une sculpture, pas une œuvre d'art, ce devait pouvoir être construit. Il m'a rassurée. »
Érigé en 1842, le fort d'Issy était alors l'un des 19 forts militaires destinés à défendre Paris. À l'aube des années 2000 demeuraient 20 hectares de friches, un mur d'enceinte qui avait résisté aux boulets prussiens (mais pas aux Versaillais), des bastions, des casemates, des coursives. Si le terrain ne fut finalement cédé à la ville qu'en 2009, le concours d'aménagement – 1 200 logements à l'origine, 1 600 environ aujourd'hui – avait quant à lui déjà été gagné par Architecture Studio depuis une dizaine d'années.

C'était un projet courageux car Architecture Studio avait imaginé un plan-masse avec un immense « belvédère » (lequel hélas tourne aujourd'hui le dos à la tour Eiffel) et douze grains de riz, des ovales donc, comme autant « d'immeubles-villas ». Parmi les quatre promoteurs retenus, Kaufman & Broad avait acheté cinq grains de riz. Et Marie-Odile Foucras fut retenu dans le concours interne que lançait le promoteur : « Je suis curieux de voir ce que votre coup de crayon va donner », lui dit Olivier Perrin, aujourd'hui directeur général adjoint de l'immobilier résidentiel et des régions chez Vinci Immobilier.

« Architecture Studio était dans le jury de concours et j'étais à l'époque une complète inconnue. Avec Olivier Perrin, ardent défenseur de la créativité des architectes, ils ont soutenu mon projet qui ne ressemblait pas vraiment aux autres. Je leur dois une fière chandelle », raconte Marie-Odile Foucras. Surtout, cette reconnaissance a validé son projet : elle était en effet la seule à proposer un immeuble muni d'un patio. Elle ne le savait pas encore mais, des grains de riz, elle en aurait finalement deux.

Ce dont se félicite l'architecte. « Le bâtiment lui-même fonctionne avec deux ailes, un peu comme le yin et le yang. Alors en avoir deux est très intéressant », dit-elle. De fait, l'ovale est resté mais il est doublé par les terrasses et balcons filants et les structures métalliques rapportées. De l'extérieur, impossible de discerner le patio intérieur, tandis que le bâtiment se dévoile au fur et à mesure que l'on tourne autour de lui. Du coup, la découverte du

La villa V7 vue depuis la villa V6.

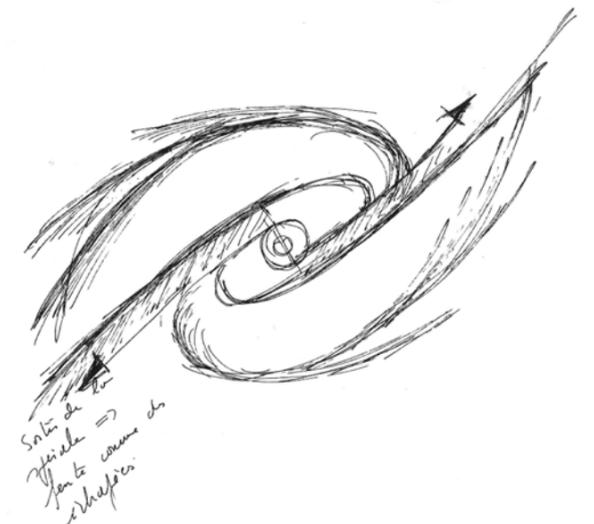


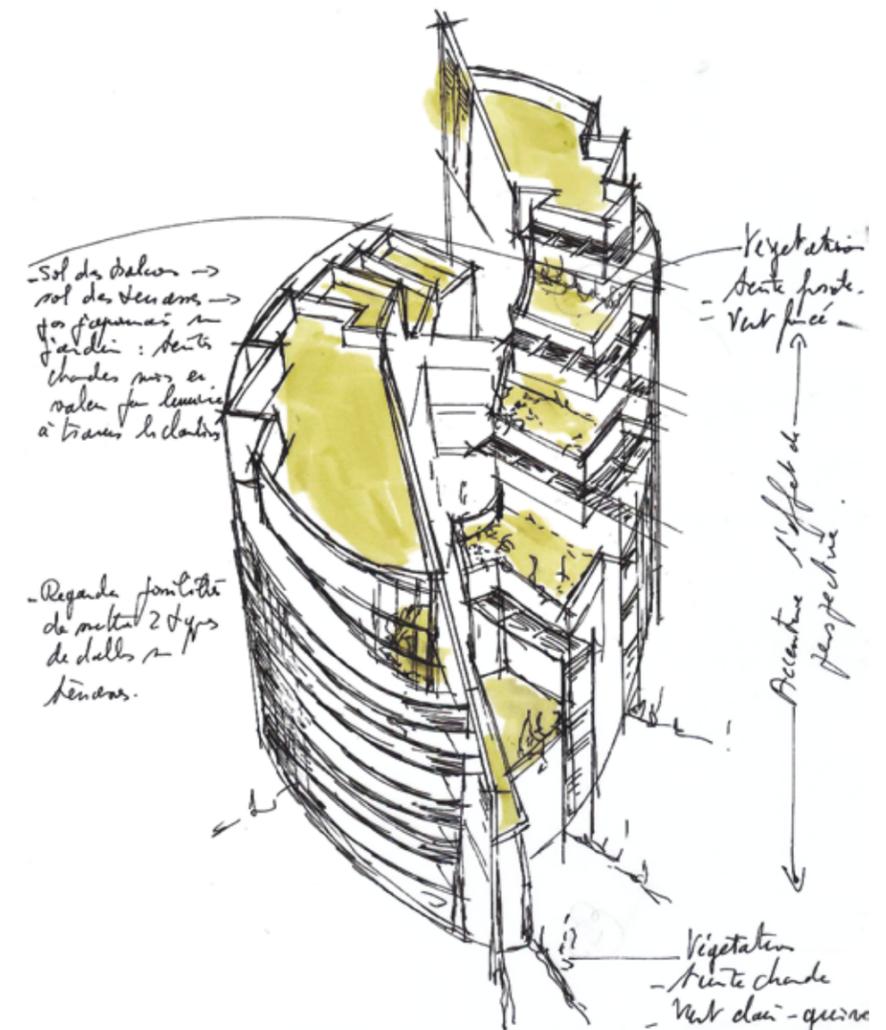
second bâtiment jumeau accentue encore la variété d'angles de vue pour le regard, tant pour le bâtiment lui-même que la façon dont il s'insère dans le vaste espace du site (20 hectares).

« Selon moi, un ovale est un mouvement plus qu'une forme et je me suis appliquée à développer cette notion de mouvement », explique Marie-Odile Foucras. Le fait qu'un seul et même paysagiste ait conçu tout le site, piétonnier, accentue encore ce sentiment d'animation.

Avoir deux immeubles a aussi eu un impact inattendu, en ce sens que l'architecte a pu vraiment optimiser les plans d'étages puisqu'ils allaient être reproduits non pas deux mais quatre fois. D'ailleurs, alors que l'immeuble n'a été livré que depuis février 2014, l'appropriation des logements par leurs habitants est déjà largement engagée.

« Le génie de cet ovale est qu'il permet une orientation changeante durant la course du soleil, tout en gardant des vues qui s'échappent à l'infini, sans le sentiment d'avoir un vis-à-vis », pour-





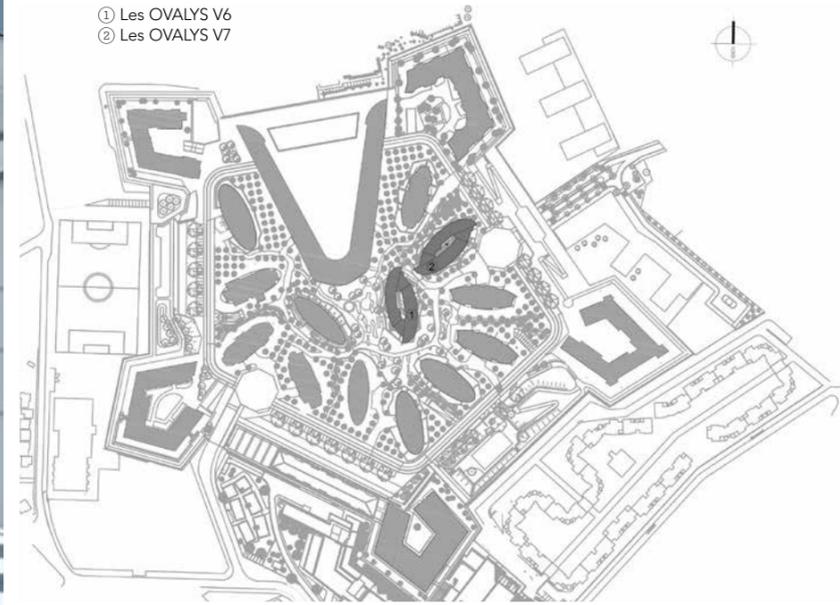
suit-elle. D'où l'utilité des structures métalliques verticales rapportées qui font disparaître la rigueur des horizontales. Les faces et sous-faces des balcons sont en pont de bateau et cela amplifie encore la fluidité du bâtiment. D'ailleurs, l'équipe les a rebaptisés très vite la *Pinta* et la *Niña* !

Les patios apportent avec eux leur lot de contraintes propres. Mais l'une n'avait pas été prévue, et pour cause : entre le moment du concours et la mise en chantier, l'impératif du BBC s'était imposé. Sur ce point, le promoteur a été clair : « Tout le monde va vendre en BBC, donc nous aussi. » Or Marie-Odile Foucras a inséré ses logements dans l'épaisseur des ailes, avec une entrée via le patio. Chaque bâtiment comptait donc quatre façades et, soudain, la BBC ! Il a fallu à nouveau convaincre le maître d'ouvrage. « Là, nous avons eu peur », se souvient la femme de l'art.

Le patio - vue de nuit.

Par ailleurs, les pompiers n'ont jamais accepté la verrière qu'elle avait imaginée. De même ont-ils refusé que l'escalier ouvert ainsi que l'ascenseur vitré transparent prévu initialement dans le patio soient réalisés tels quels. L'architecte a donc dû déplacer l'escalier et l'ascenseur et se contenter pour ces éléments d'une mise en scène plus ordinaire. Il demeure que le piège de ce projet était que l'idée initiale ne finisse par perdre de sa force et de sa pertinence au fil des injonctions des pompiers, des contraintes BBC et de la protection du patio. « Est-ce que je n'ai pas emmené le promoteur dans un pur délire d'architecte ? » s'est alors interrogée l'architecte. Qui plus est, il n'y avait qu'une seule bulle de vente pour l'ensemble des promoteurs et tous les architectes livraient leurs projets en même temps, peu ou prou. C'est la réaction des acquéreurs qui a fini de convaincre le maître d'ouvrage, d'autant que Marie-Odile Foucras avait entre-temps résolu les contraintes BBC avec le bureau d'études de Jean-Pierre Cuminal. Le promoteur avait donc ses arguments de vente.





① Les OVALYS V6
② Les OVALYS V7

Les passerelles desservant les appartements.
— La marquise protégeant la passerelle du dernier étage.

Plan de masse.



C'est en pénétrant dans le bâtiment que la qualité du projet se dévoile enfin dans toute sa pertinence. De l'extérieur, les deux bâtiments de Marie-Odile Foucras sont plaisants et attrayants et en mouvement, certes, mais c'est en arrivant dans le patio que son fonctionnement apparaît clairement.

Les halls d'entrée sont en céramique de ton gris-bleu, de même d'ailleurs que les encadrements des portes d'entrée, ce qui donne beaucoup de cachet à un seuil d'appartement habituellement banalisé avec des encadrements en bois.

Il faut traverser le hall pour arriver dans un patio ovale, où attend un petit jardin et sur lequel s'ouvrent les coursives par lesquelles chacun accède à son appartement. « Cette séquence – sas, patio, coursive – permet de commencer à décompresser avant même de rentrer chez soi », souligne l'architecte.

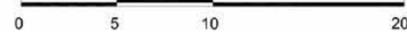
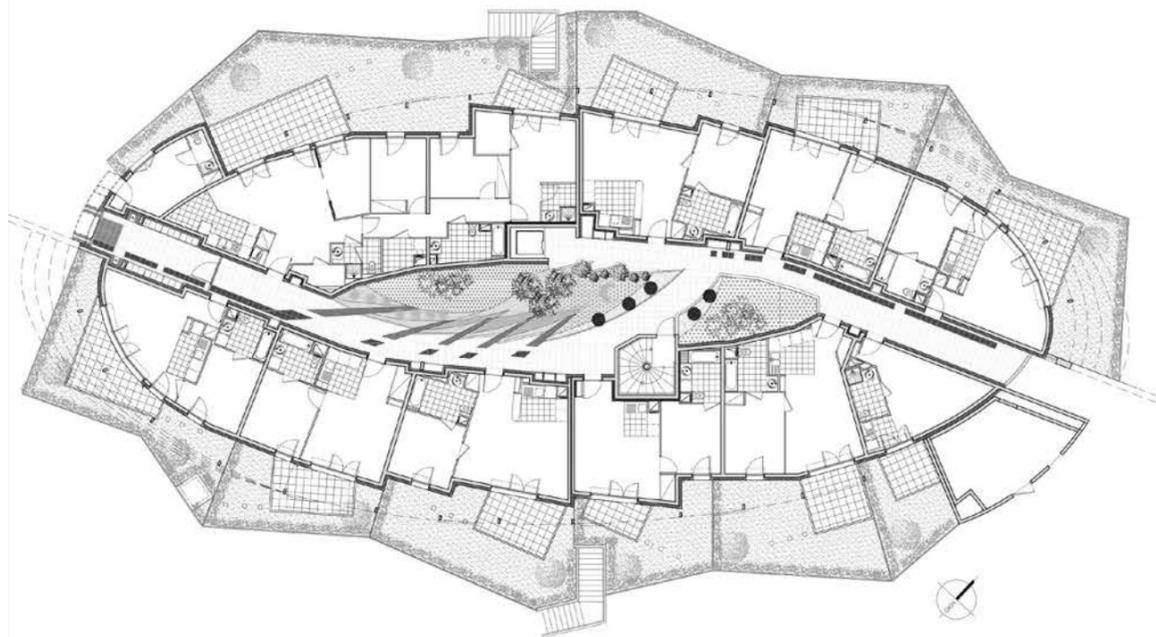
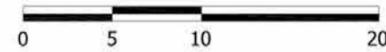
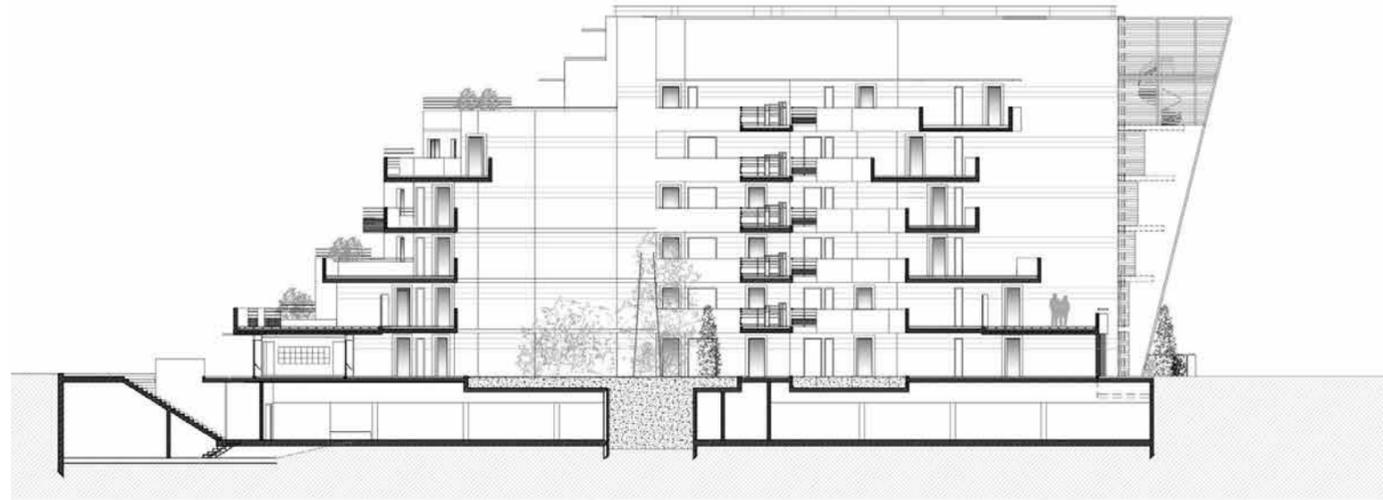
C'est le cas lors de la visite. À peine passée la porte palière, tandis que des détails participent encore du mouvement de l'immeuble, les bruits du monde alentour disparaissent immédiatement alors même

Ci-dessus :
villa V7 depuis le verger.

À droite :
l'échappée vers le ciel du patio.



Coupe longitudinale.



Plan du RDC.



Le patio et ses plantations.

Les doubles terrasses des duplex sont reliés par un escalier extérieur.

que l'on retrouve le ciel. Ou comment, avec cette notion de franchissement des seuils et son patio, Marie-Odile Foucras est parvenue à reposer la question de ce qui est collectif dans un immeuble collectif. Ici, il y a pour ses habitants de collectif beaucoup plus que des couloirs sombres et un local-poubelle. « Les gens me disent : "Quand on rentre dans le patio, il se passe quelque chose." Quand j'y vais moi-même, je ressens la même émotion », dit-elle. Pour l'avoir visité, l'auteur de ces lignes confirme.

LIEU : LE FORT NUMÉRIQUE - VILLAS V6 - V7

VILLE : ISSY-LES-MOULINEAUX

ARCHITECTE MANDATAIRE :

S.A. MARIE ODILE FOUCRAS ARCHITECTE

ASSISTANTS : M. TABET - A. BRIZARD - A. RODAR REYES

MAÎTRE D'OUVRAGE : KAUFMAN & BROAD

LIVRAISON : FÉVRIER 2013

SURFACE : 6 572 M²

COÛT DES TRAVAUX : 11 150 000 EUROS

BUREAU D'ÉTUDES : TEKHNE INGÉNIERIE

ENTREPRISE GÉNÉRALE : C.B.C. - GPE VINCI

PHOTOGRAPHIES : LAURA DAMASE





Gif-sur-Yvette, la vue de château

Le Val Fleury, logements en accession

Il s'agit ici de l'histoire de deux rencontres : la première avec le site et le centre urbain de Gif et la seconde avec le parc d'un château existant. « Un coup de cœur terrible », se souvient Marie-Odile Foucras.

Au cœur du centre urbain, l'opération – 53 logements en accession, 1 190 m² de commerces et un parking public – devait s'implanter, plein sud sur le parc, de part et d'autre d'un château tout en longueur. L'implantation avait aussi pour mission de terminer la rue, composée d'une architecture de petites et grandes maisons. « Mon idée était que les bâtiments allaient servir d'écrin au château. À l'opposé de l'ego de certains architectes qui imaginent que leur bâtiment sera la perle et que l'écrin servira à le mettre en valeur, ici c'est le projet qui est l'écrin d'une perle », explique l'architecte.

Il y a, c'est vrai, des musées où l'on ne voit plus les œuvres, où l'on ne voit plus que l'intervention de l'architecte. À Gif-sur-Yvette, l'architecture de Marie-Odile Foucras est au service du paysage, du site, des habitants du centre-bourg et de la résidence, des visiteurs du château.

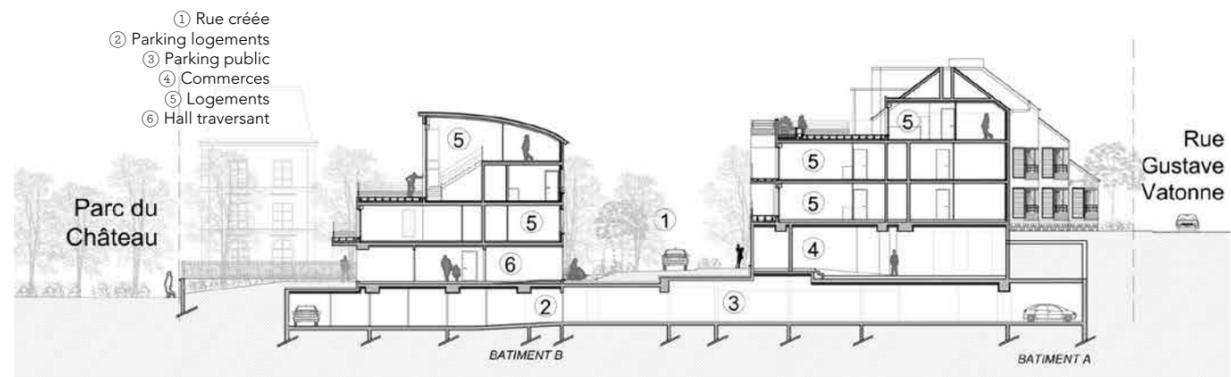
Le risque absolu était ici le pastiche de l'ancien. D'ailleurs Marie-Odile le reconnaît volontiers : elle a adoré la « façade en code-barres » du château et les « ravissantes » rues du centre. Les autres concurrents du concours y ont succombé.

« Ce château est si beau et paraît si fragile... que nous avons conçu de part et d'autre deux sentinelles pour le protéger. L'écriture contemporaine est faite pour mettre en valeur le château et sa façade. La ville de Gif s'est construite dans le respect des différentes époques, il était donc justement important de répondre avec une écriture de notre temps, sobre et raffinée », explique Marie-Odile Foucras. Laquelle était allée quatre ou cinq fois visiter le site. Un jour, elle a même ainsi assisté au cortège d'un mariage qui remontait la rue principale entre la mairie et l'église.

L'agence a gagné le concours malgré les vives oppositions de tous ceux – ils étaient nombreux – qui auraient préféré un projet « classique ». Oppositions qui se sont poursuivies longtemps car, de plus, ce projet n'était pas non plus le mieux-disant. La femme de l'art se souvient notamment d'une première réunion publique difficile et souligne le courage du maire, Michel Bournat, qui est resté ferme et qui a défendu le projet.

L'édile a, en parallèle, réhabilité le château pour en faire un centre culturel puis il a ajouté une grand-place « avec un très joli aménagement minéral ». Il est dorénavant, selon l'architecte, en train de poursuivre la réhabilitation de tout le parc, aujourd'hui doté d'œuvres d'art et désormais accessible au public. Depuis la li-

Vue depuis le parc du château.

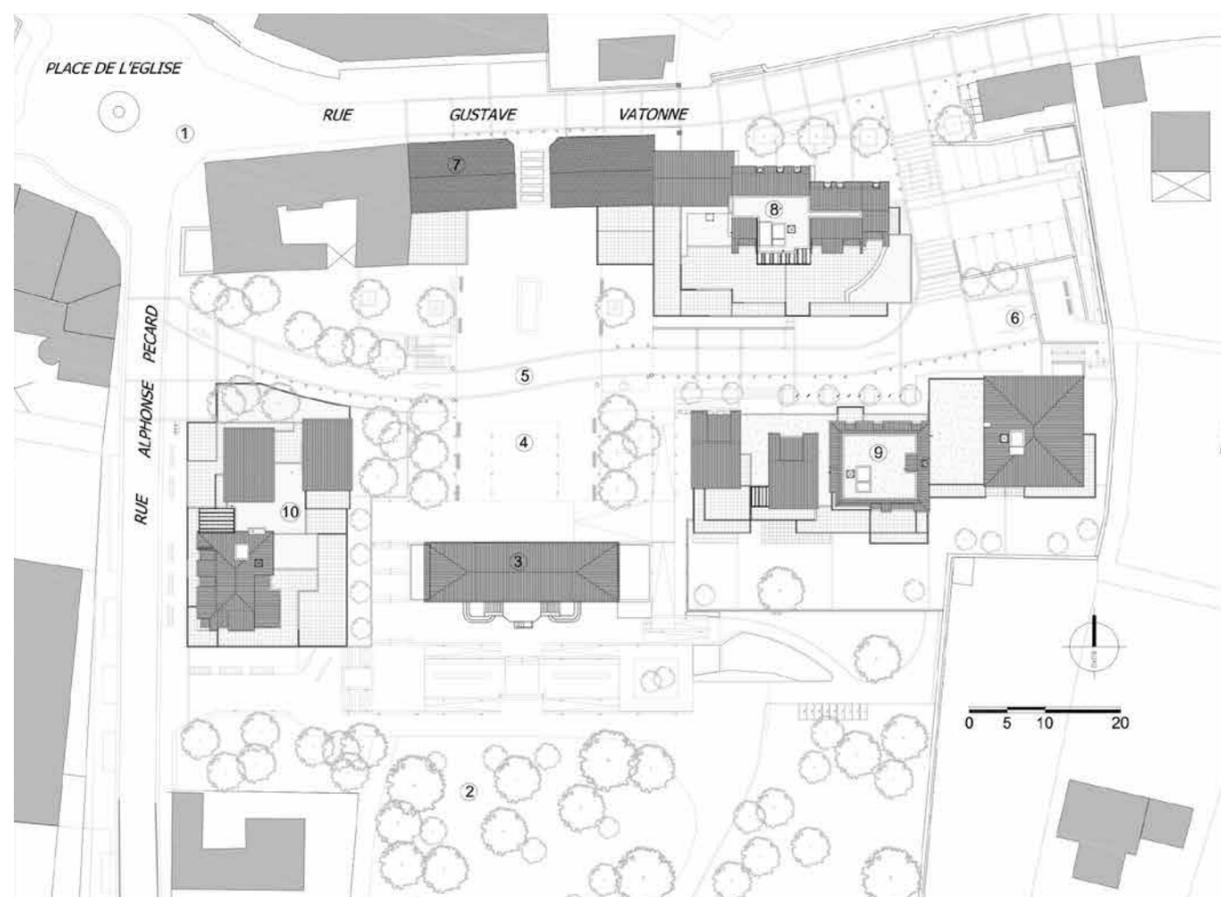


Coupe.

0 5 10 20

- ① Place de l'Église
- ② Parc du château
- ③ Château du Val Fleury
- ④ Parvis du château
- ⑤ Rue créée
- ⑥ Accès parking public
- ⑦ Brasserie
- ⑧ Bâtiment A (commerces RDC + logements)
- ⑨ Bâtiment B (logements)
- ⑩ Bâtiment C (commerces RDC + logements)

Plan masse



Rue Alphonse-Pécard.

vraison du projet, en 2014, toutes les polémiques ont cessé. Ce d'autant, relève l'architecte avec malice, que nombre de Giffois de souche ont acheté des appartements.

Avec le souci du respect de l'histoire du lieu, Marie-Odile Foucras a gardé toute la meulière de l'ancien mur d'enceinte du château quand il fut démoli. Cette meulière a été entièrement réutilisée pour certains murs de clôture et pour le socle des bâtiments. « Quand on arrive à Gif, il y a de grandes maisons bourgeoises avec des murs en meulière et les enduits de tous les encadrements de fenêtres sont blancs. J'ai conservé ces principes, poursuit l'archi-

tecte. Une dame m'a dit : "Vous savez, on a l'impression que ça a toujours été là." »

Le bâtiment sur la rue principale, en meulière et avec des encadrements blancs, raconte quant à lui l'histoire de la rue principale, jusque dans le détail du design des commerces, jusqu'à la mise en valeur de l'orangerie.

Le programme était contraignant : trois bâtiments, 53 logements, du studio au cinq pièces, une centaine de places de parking en sous-sol, plus 150 places de parking public sous un bâtiment, un supermarché, des commerces.



Paysage et architecture : dialogue autour du château.



À gauche :
vue depuis la place du château.





Aujourd'hui, de la nouvelle place ainsi créée par la mise en valeur du château, la cohérence de l'opération apparaît comme une évidence – une partie du crédit en ce domaine revenant au paysagiste (l'agence Trait Vert).

« Dans le paysage habité de ce projet, nous avons privilégié une certaine qualité de vie en offrant aux futurs résidents un environnement urbain valorisant. Nous avons fait le pari que le parc, avec ses arbres centenaires, élément unificateur de l'opération, donnera au site, par le mélange de ses ambiances végétales, un charme empreint d'harmonie », conclut l'architecte.

Ci-dessus :
rue Gustave-Vatonne.

À gauche :
vue intérieure d'un duplex.

LIEU : RUE VATONNE - RUE PÉCARD

VILLE : GIF-SUR-YVETTE

ARCHITECTE MANDATAIRE :

S.A. MARIE ODILE FOUCRAS ARCHITECTE

ASSISTANTE : A. RODAR REYES

MAÎTRE D'OUVRAGE : SODEARIF - BOWFONDS MARIGNAN

LIVRAISON : AVRIL 2014

SURFACE : 5 420 M²

COÛT DES TRAVAUX : 10 850 000 EUROS

BUREAU D'ÉTUDES : TEKHNE INGÉNIERIE

ENTREPRISE GÉNÉRALE : BOUYGUES BÂTIMENT ÎLE-DE-FRANCE



De passage à Paris 20^e

Loft Square, logements en accession

Une première étude de faisabilité pour ce projet avait déjà été réalisée. Mais le chef de projet du maître d'ouvrage, avec lequel Marie-Odile Foucras avait déjà travaillé, lui demanda de refaire l'étude. L'architecte, en jouant sur les différences de niveau, est parvenue à trouver 250 m² supplémentaire. Au prix du mètre carré parisien, ce fut une très bonne nouvelle pour le promoteur.

« Mon projet est au maximum de la capacité de la parcelle et le piège qu'il me fallait éviter était de donner une impression de densité, de compacité étouffante », explique la femme de l'art.

Le terrain est desservi par deux rues à sens unique. La rue de Pixérécourt est essentiellement composée, dans sa partie accueillant le projet, d'immeubles de trois à six étages au-dessus du rez-de-chaussée. La rue de la Duée est quant à elle bordée sur le côté impair d'immeubles comportant deux à trois étages et bordée sur le côté pair par le square de Ménilmontant.

Dit autrement, la rue de Pixérécourt, si elle présente un aspect hétérogène, n'en propose pas moins des façades régulières avec une écriture du Paris classique, tandis que, sur la rue de la Duée, le projet offrirait une vue, plein sud, sur le square et sur une rue beaucoup plus calme. Deux écritures différentes s'imposaient donc.

À gauche :
rue Pixérécourt.

D'où d'un côté une façade qui participe d'un espace urbain et de l'autre une façade qui participe d'un espace végétal.

Une des contraintes du projet était par ailleurs liée à la configuration topographique du lieu et la différence importante des cotes d'accroche des plateaux de nivellement entre la rue de Pixérécourt et la rue de la Duée, influant ainsi fortement les points de calage des hauteurs du projet.

Le projet de Marie-Odile Foucras propose donc, côté urbain, une façade qui se retire vers l'intérieur, derrière des loggias, pour se protéger de la rue. Un peu de couleur rouge donne un éclat au blanc de la façade, quasi plein nord, afin de la réchauffer un peu.

Côté jardin, la façade, un immense ruban en béton blanc, se projette et va à la rencontre du parc. Les nombreux d'éléments rapportés sur celle-ci créent de l'ombre au fil de la journée et de la course du soleil et lui donne l'impression de bouger comme le feraient les arbres du parc. De ce côté également, l'architecte n'a inséré que des duplex et des triplex – avec une grande terrasse au dernier étage – et chaque appartement dispose de deux ou trois terrasses, dont une partie en terre afin d'être plantée.

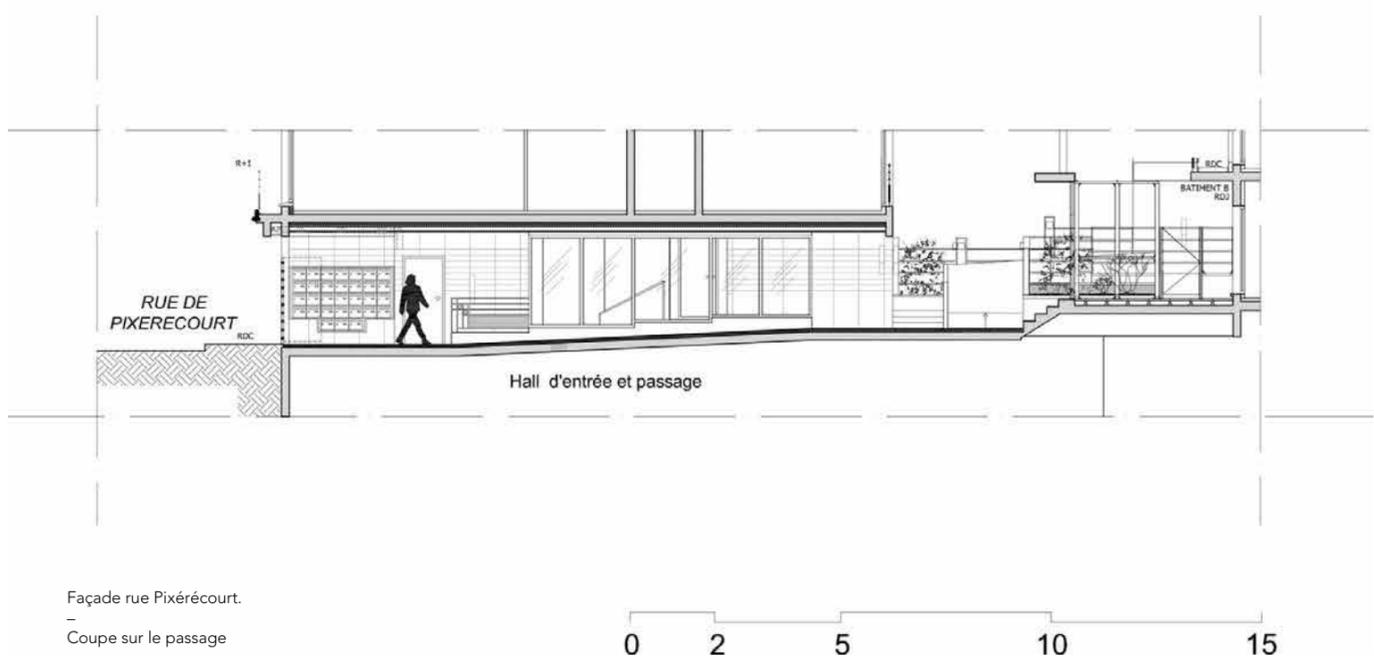
Deux histoires de rue différentes, mais il s'agit pourtant bien d'une même résidence. Afin de les relier, Marie-Odile Foucras a dessiné un grand passage doublé d'un hall vitré qui laisse ainsi apercevoir, de la rue, l'autre bâtiment à travers le patio. Dans un arrondissement – le 20^e – qui en compte beaucoup, ce passage neuf rejoint ainsi l'histoire du lieu.



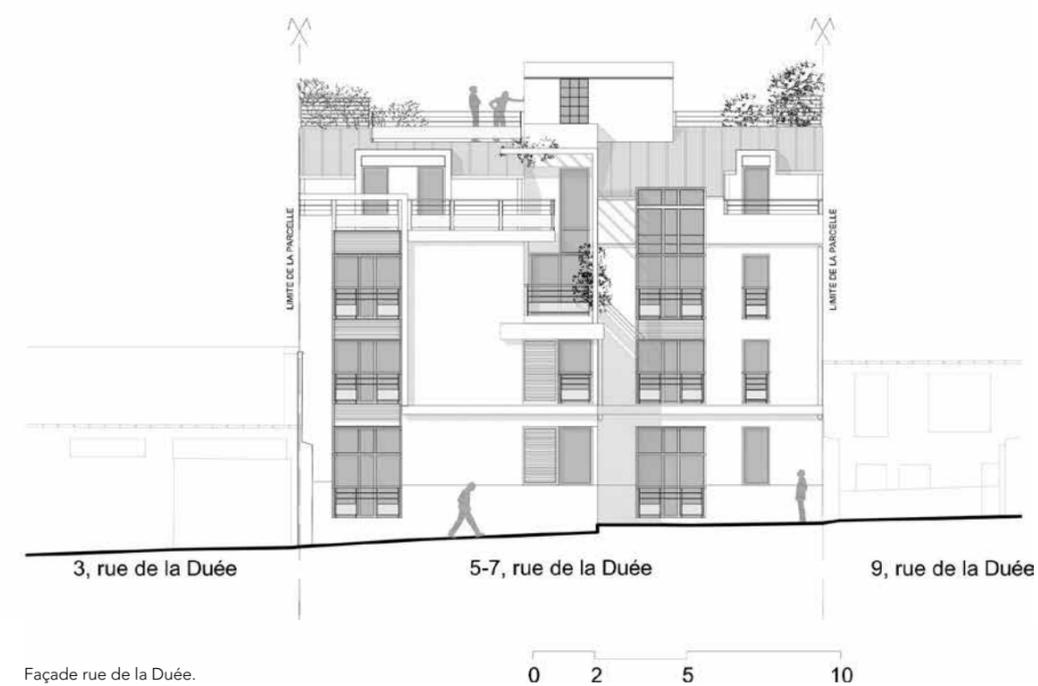
Détail fenêtre d'angle.
Détail bandeau béton blanc.



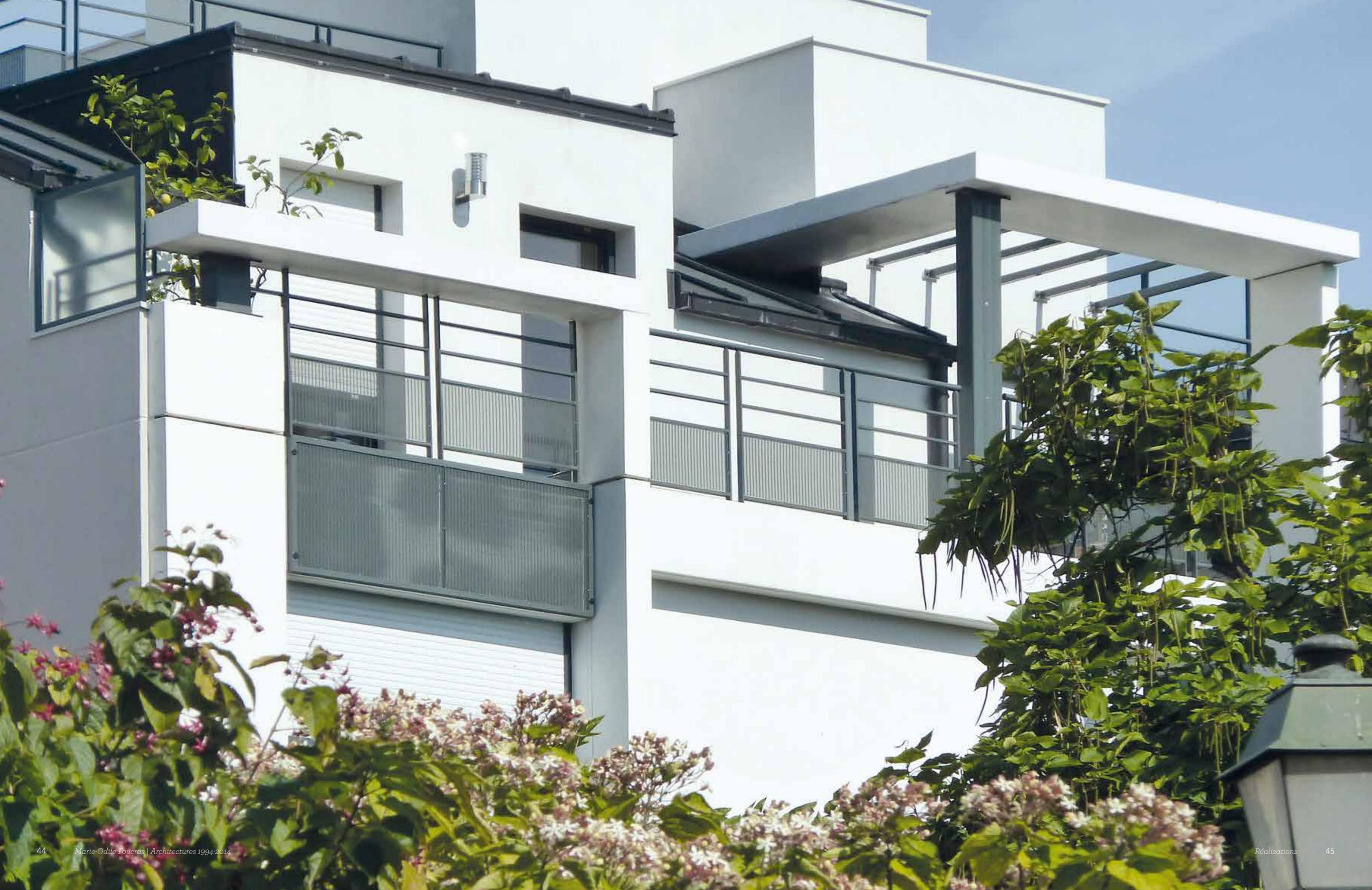
LOFT SQUARE, LOGEMENTS EN ACCESION

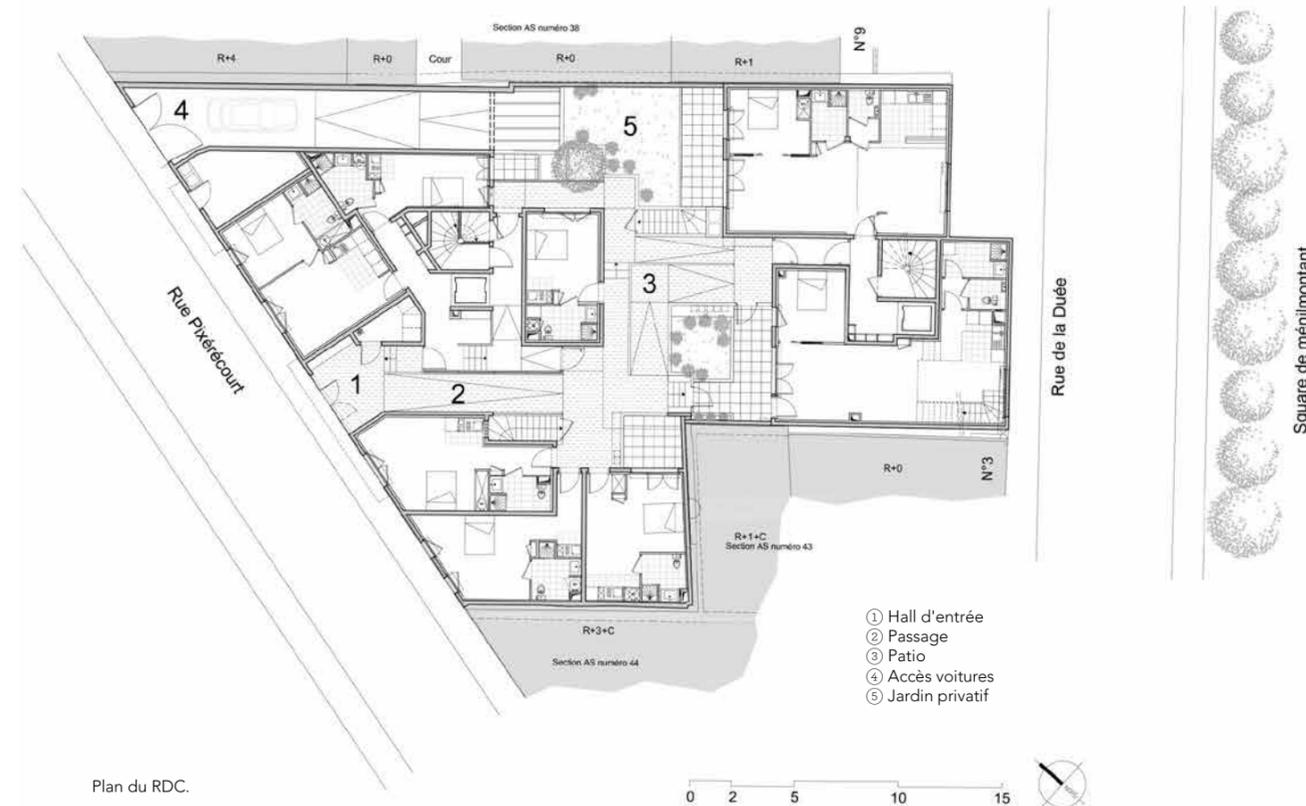
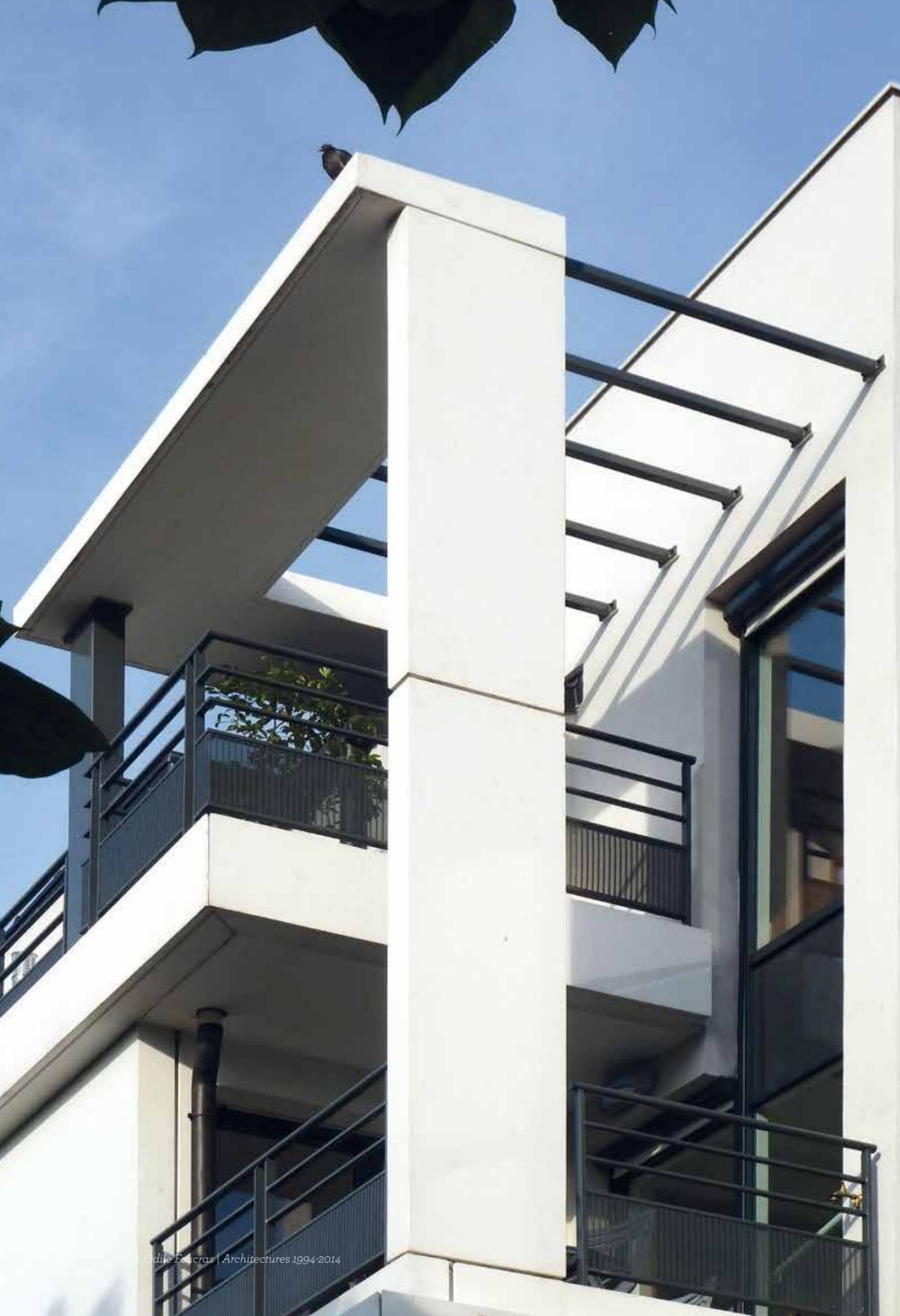


Façade rue Pixérécourt.
Coupe sur le passage



Façade rue de la Duée.





Plan du RDC.



Les promoteurs ne veulent habituellement pas de passage car ils ne peuvent les vendre. « Il faut persuader le maître d'ouvrage qu'il va perdre un peu en surface mais que le projet va gagner en personnalité, confirme l'architecte. C'est d'ailleurs ce qui plaît aujourd'hui aux acquéreurs : ils habitent "dans le grand passage avec le jardin au fond" », se félicite-elle.

Ce passage et ce jardin illustrent à nouveau le singulier travail de l'espace dans le logement neuf de l'agence Foucras : « Je voulais que les habitants se sentent chez eux dès les parties communes de l'immeuble, sans pour autant être encore chez soi. Je voulais un bâtiment qui soit plein de sollicitude pour les fatigues de la journée, dit-elle. D'où l'intérêt, pour de tels lieux, de l'architecture japonaise, car elle permet de créer dans de tout petits espaces des havres de paix où l'on retrouve de la sérénité. Ces espaces sont d'autant plus importants qu'ils permettent aux habitants de l'immeuble de se rencontrer dans un cadre beaucoup plus beau et serein qu'un long couloir ou qu'un hall éclairés au néon. » Ce pourquoi, sans doute, Marie-Odile Foucras a inséré

des petits bancs dans ces mini havres. Pourtant, il faut du temps pour concevoir ce passage et faire de nombreuses maquettes – dont une au 1/20^e – et projections pour convaincre le maître d'ouvrage. Puis il faut du temps pour régler les contraintes annexes, dont les nouvelles contraintes thermiques et de construction liées à un tel passage. Le tout pour une perte nette de surface à vendre ?

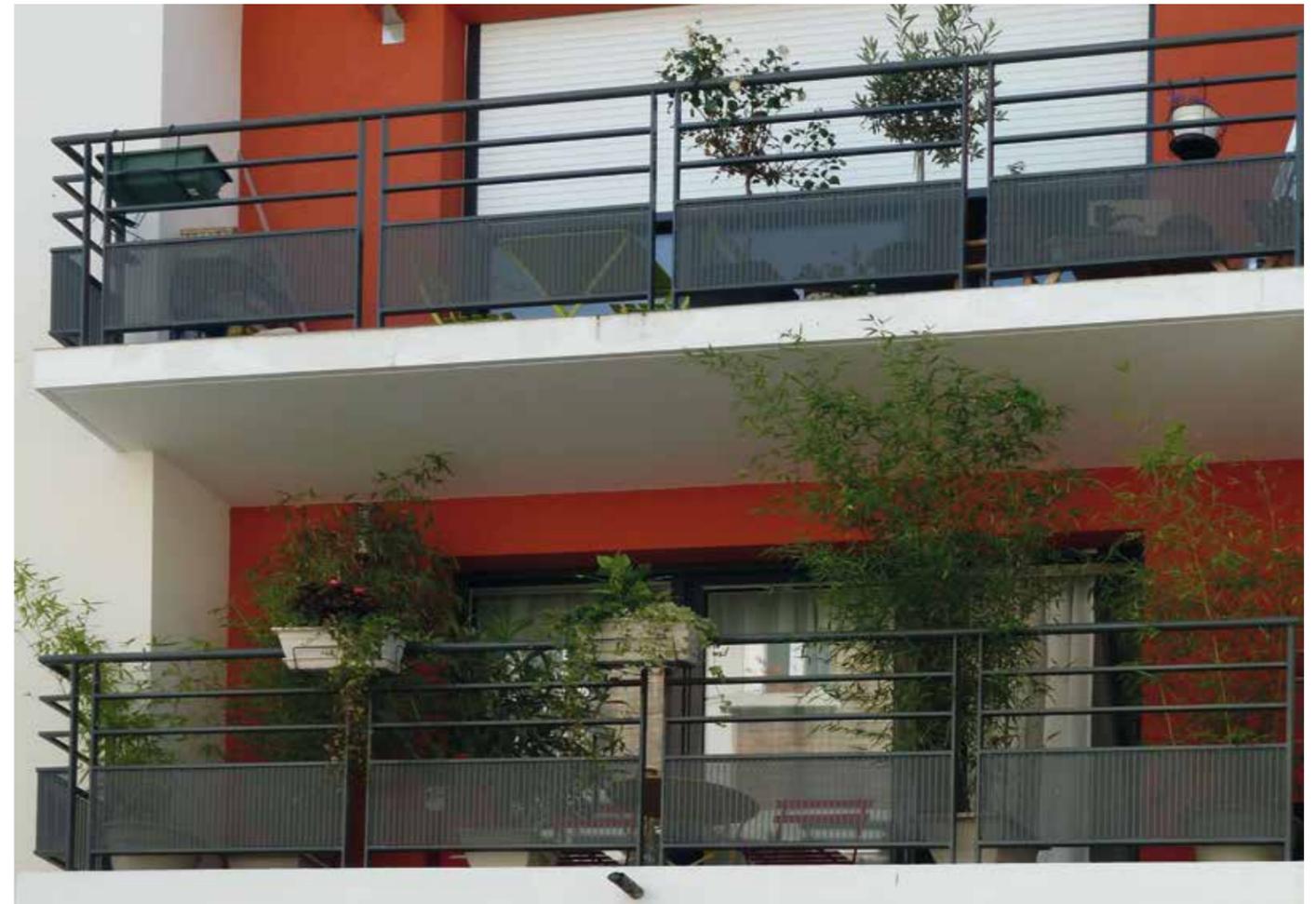
« Il faut continuer à rêver, s'esclaffe la femme de l'art. Sachant que, derrière, je vais savoir régler les problèmes financiers et techniques, je peux alors tenter de convaincre un promoteur et y parvenir. Ainsi nous pouvons tous continuer à rêver. Il y a toujours un interstice... assure Frank Gehry », explique-t-elle. C'est dans ces interstices aussi que naît la poésie. Ainsi Marie-Odile Foucras explique avoir voulu dessiner la façade côté square « comme une matinée de printemps, accueillante, lumineuse, quand un matin, l'air est soudain léger et que tu sais que c'est le printemps. Il ne faut jamais rater une matinée de printemps ! » L'air est doux en effet dans le patio du Loft Square.



Le passage traversant et le hall.

À gauche :
entrée d'un appartement
par son jardin privatif.





Rue Pixérécourt et cour intérieure.

-
LIEU : RUE PIXÉRÉCOURT - RUE DE LA DUÉE
VILLE : PARIS 20^E
ARCHITECTE MANDATAIRE :
S.A. MARIE ODILE FOUCRAS ARCHITECTE
MÂÎTRE D'OUVRAGE : KAUFMAN & BROAD
LIVRAISON : AVRIL 2011
SURFACE : 2 164 M²
COÛT DES TRAVAUX : 4 328 000 EUROS
BUREAU D'ÉTUDES : TEKHNE INGÉNIERIE
-



L'esthétique de l'escalier

Les Patios parisiens, logements en accession, Paris 19^e

Ce bâtiment est conçu sur deux rues – au 41-43, rue Arthur-Rozier et au 21, rue de Crimée dans le 19^e arrondissement de Paris – la première étant située 6 mètres plus haut que la seconde. Cela impliquait pour cette résidence deux dessertes, l'une sur la rue haute, l'autre sur la rue basse. « À un moment, il a fallu relier », se souvient l'architecte. C'est ainsi qu'est née l'idée de mettre, dans le patio même, un élément architectural qui allait structurer tout le dessin de l'immeuble : un escalier !

Ce projet de 52 logements devait s'implanter dans un quartier qui possède encore nombre d'ateliers, pour beaucoup construits en structure métallique, la plupart ayant été démolis tandis que d'autres sont devenus des lofts pour bobos. Le bâtiment est d'ailleurs érigé sur le site d'une ancienne imprimerie. « Il est essentiel, même avec du logement neuf, de conserver l'histoire du quartier », assure Marie-Odile Foucras. Ce rôle est ici dévolu à la conception en métal de cet escalier, lequel permet dorénavant d'établir un lien non seulement entre les différents éléments du bâti mais aussi avec les deux rues et donc avec le quartier.

Les IPN, parce qu'il s'agit d'éléments de structure, sont souvent cachés. Ici, l'IPN, laissé brut conformément à l'histoire, est l'élé-

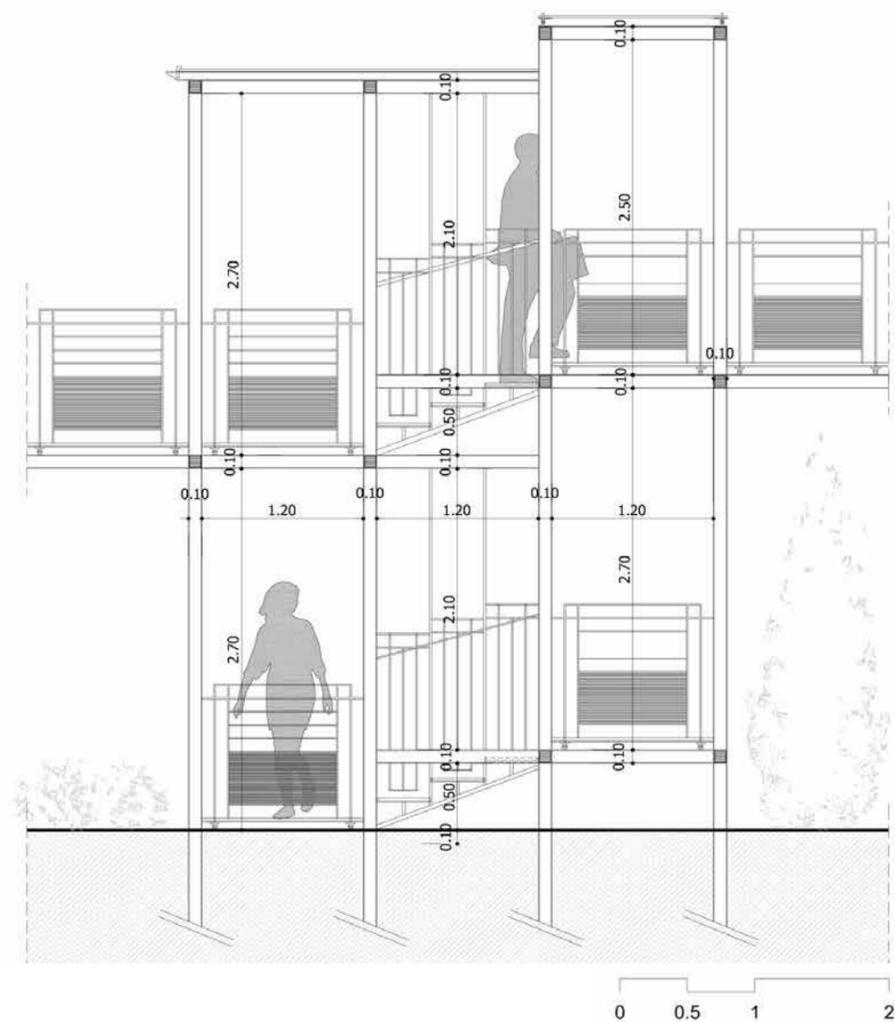
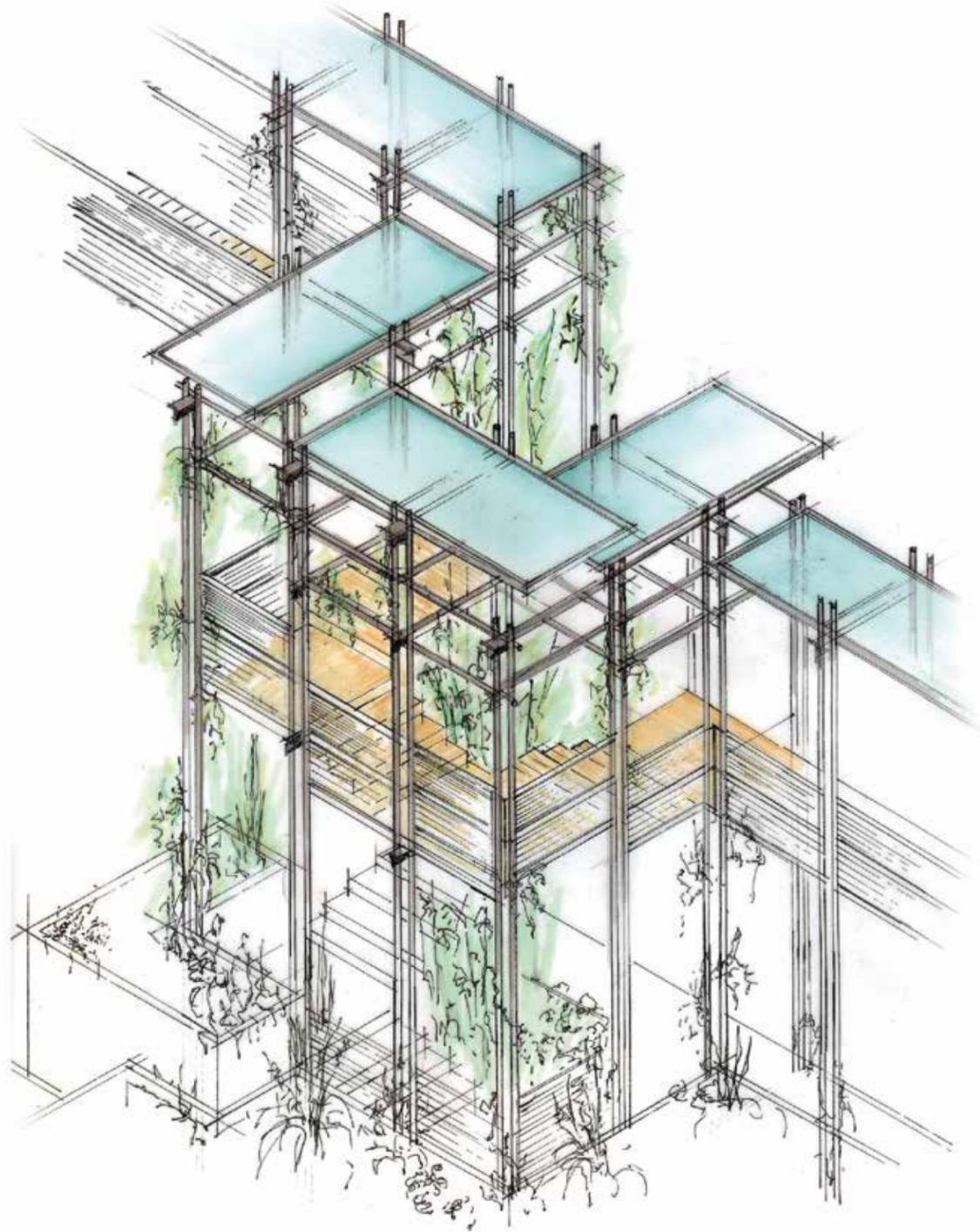
ment de base de l'escalier, à charge ensuite pour la femme de l'art d'animer un tel objet, monumental mais rustique par défaut, au cœur même d'un nouveau programme de logements. Le bois des marches et planchers permet en premier lieu de réchauffer le métal froid, un système léger aisé à poser sur la structure tandis qu'un verre travaillé, également posé légèrement sur la structure, offre un premier abri face aux intempéries.

L'effet de l'ensemble est saisissant. Ou comment un élément habituellement noyé dans le béton acquiert un côté raffiné quand il est travaillé avec d'autres matériaux et de la lumière. Il suffit pour s'en convaincre de s'attarder sur le dessin des portillons. Il n'y a pas de matériaux nobles ou non nobles en architecture et cet escalier en témoigne. Et ce d'autant plus que, sur cette parcelle étroite, cette passerelle-escalier qui traverse les bâtiments et les relie entre eux est devenue la clé du dessein, puisque c'est autour de cet élément que le projet fut conçu puis construit.

« Nous avons posé l'escalier sur un jardin extrêmement sobre et très graphique, très japonisant, composé de galets blancs et de bambous. La végétation accompagne la verticalité de l'escalier et le bâtiment devient ainsi l'écran du patio », poursuit Marie-Odile Foucras.

Une telle conception ne s'est pas faite sans imposer ses propres contraintes. Si en effet le soutien du maître d'ouvrage, séduit d'emblée par le premier croquis, fut rapidement acquis, de fait les pompiers ont refusé d'intégrer cet escalier dans leur plan d'accès.

À gauche :
l'escalier dans le patio.



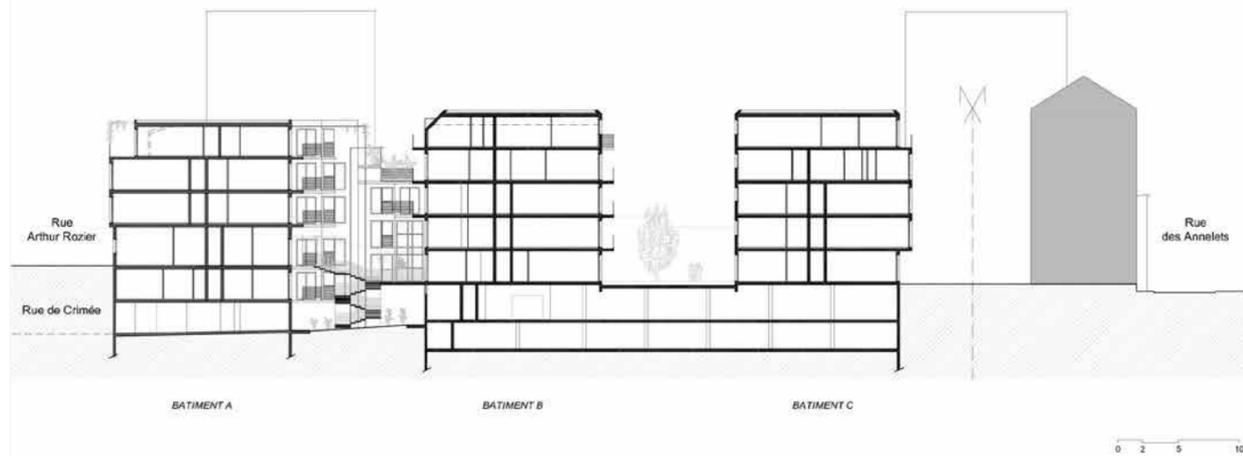
Pour le coup, l'architecte a imaginé pour les handicapés et les pompiers un passage confortable, lequel passe sous les bâtiments et permet d'aller chercher les ascenseurs. Une solution qui a permis au final de préserver telles quelles l'esthétique et la pertinence de l'escalier.

Ci-dessus :
détail mise au point de l'escalier.

À gauche :
premier croquis de l'escalier.

Ce qui, selon Marie-Odile Foucras, illustre l'un des aspects les plus importants de son métier : la créativité au service des habitants. En effet, il est permis de penser qu'elle aurait pu se contenter de mettre un objet « artistique » inconséquent au milieu du jardin. Personne n'aurait fait d'objection, le promoteur aurait économisé de l'argent et l'architecte du temps.

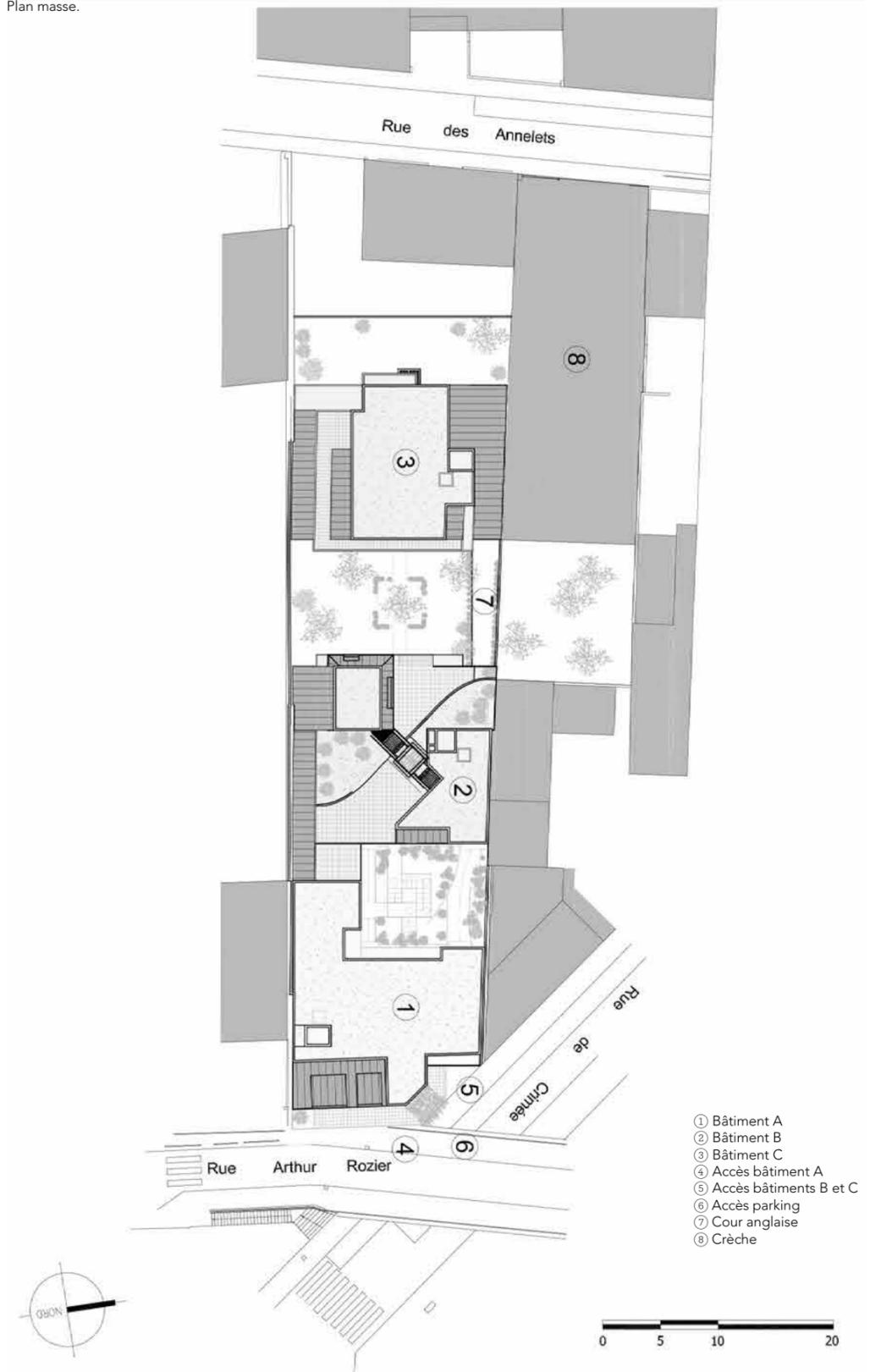
Alors ? « Alors, pour moi, les gens quittent la rue et commencent à se détendre dans ce patio avant même de rentrer chez eux », justifie la femme de l'art. Au final, c'est bien cet élément rapporté – une merveille ! – qui définit le projet et donne tout son sens au programme.



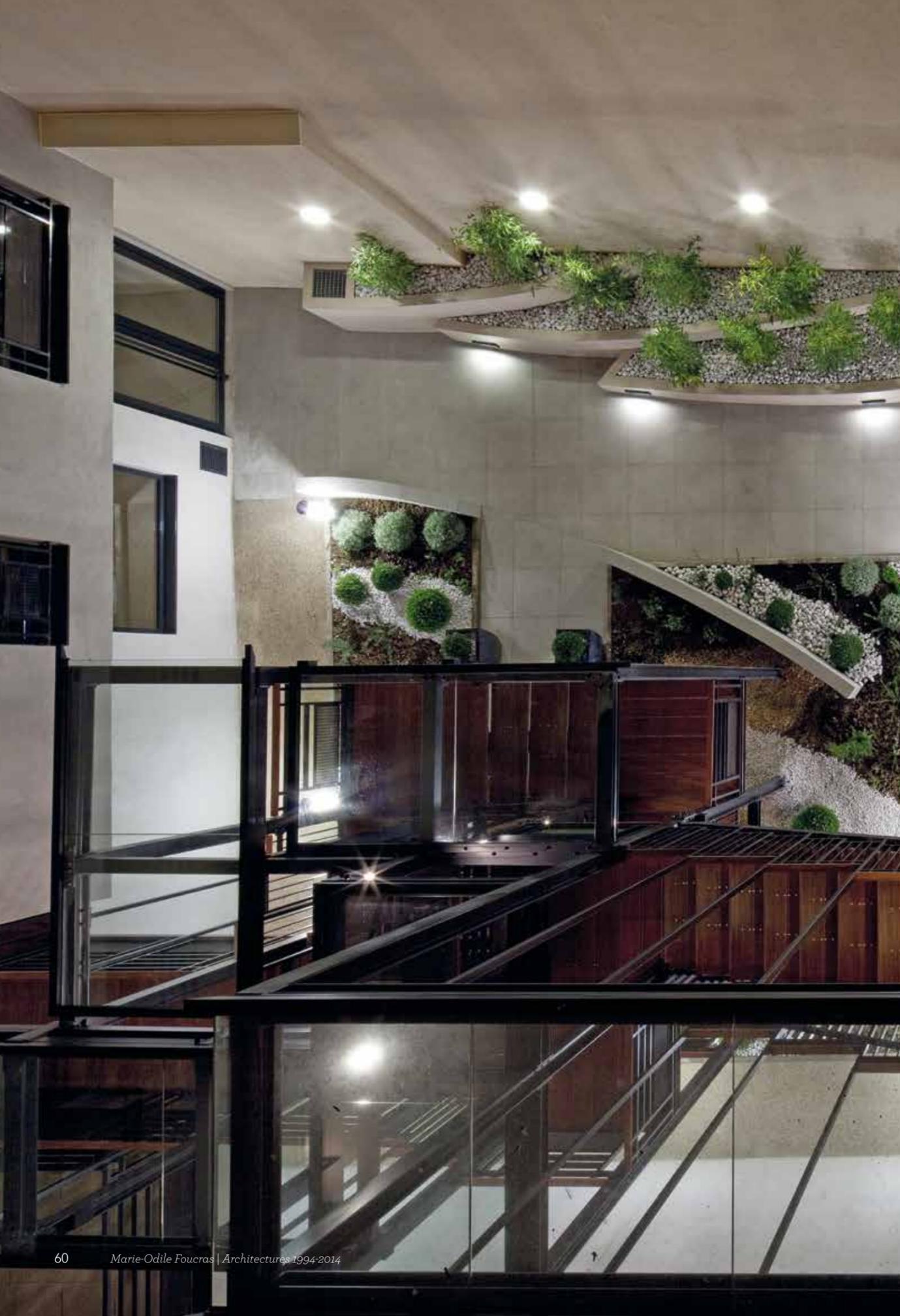
Rue Arthur-Rozier.



Plan masse.

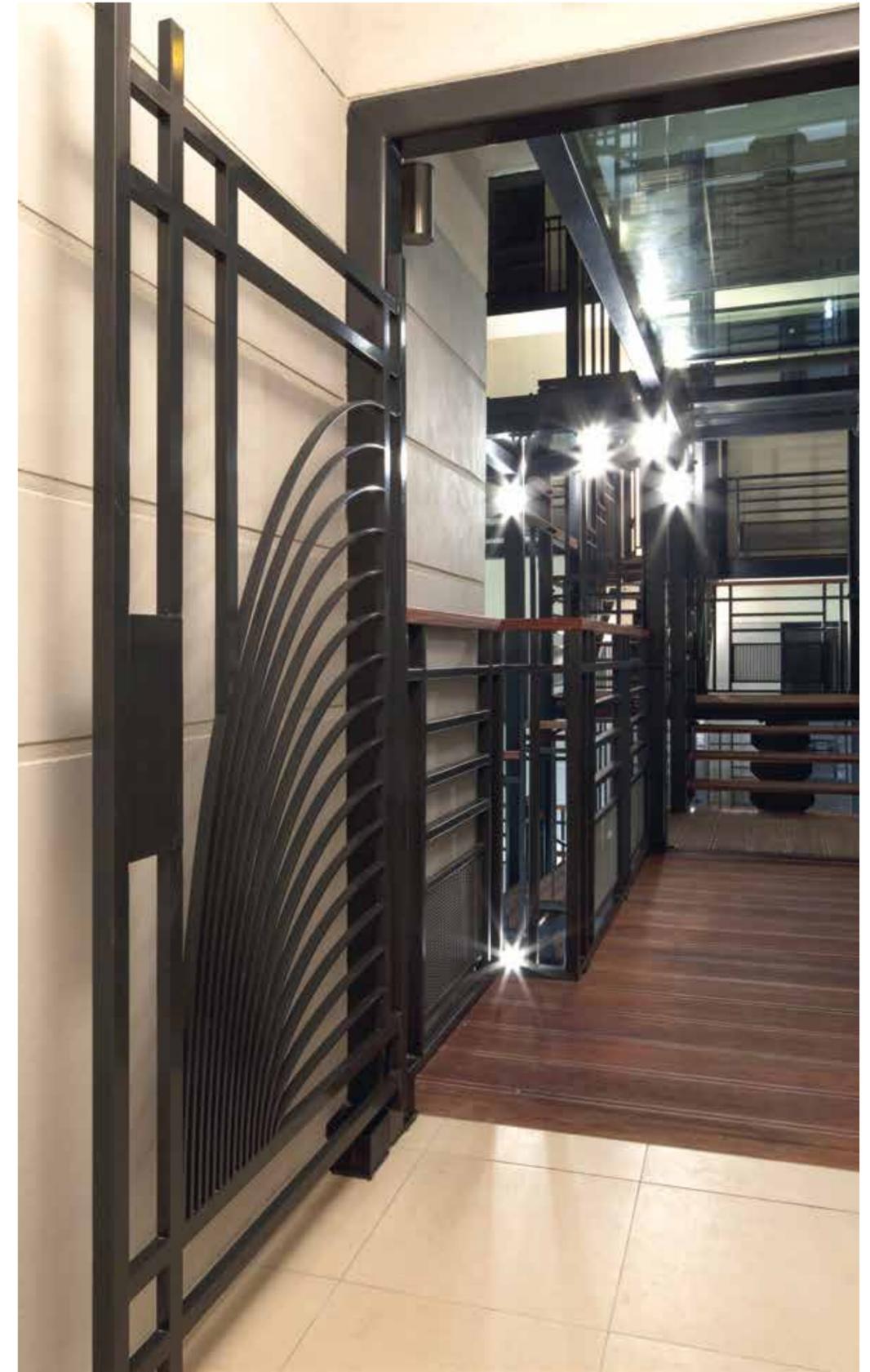


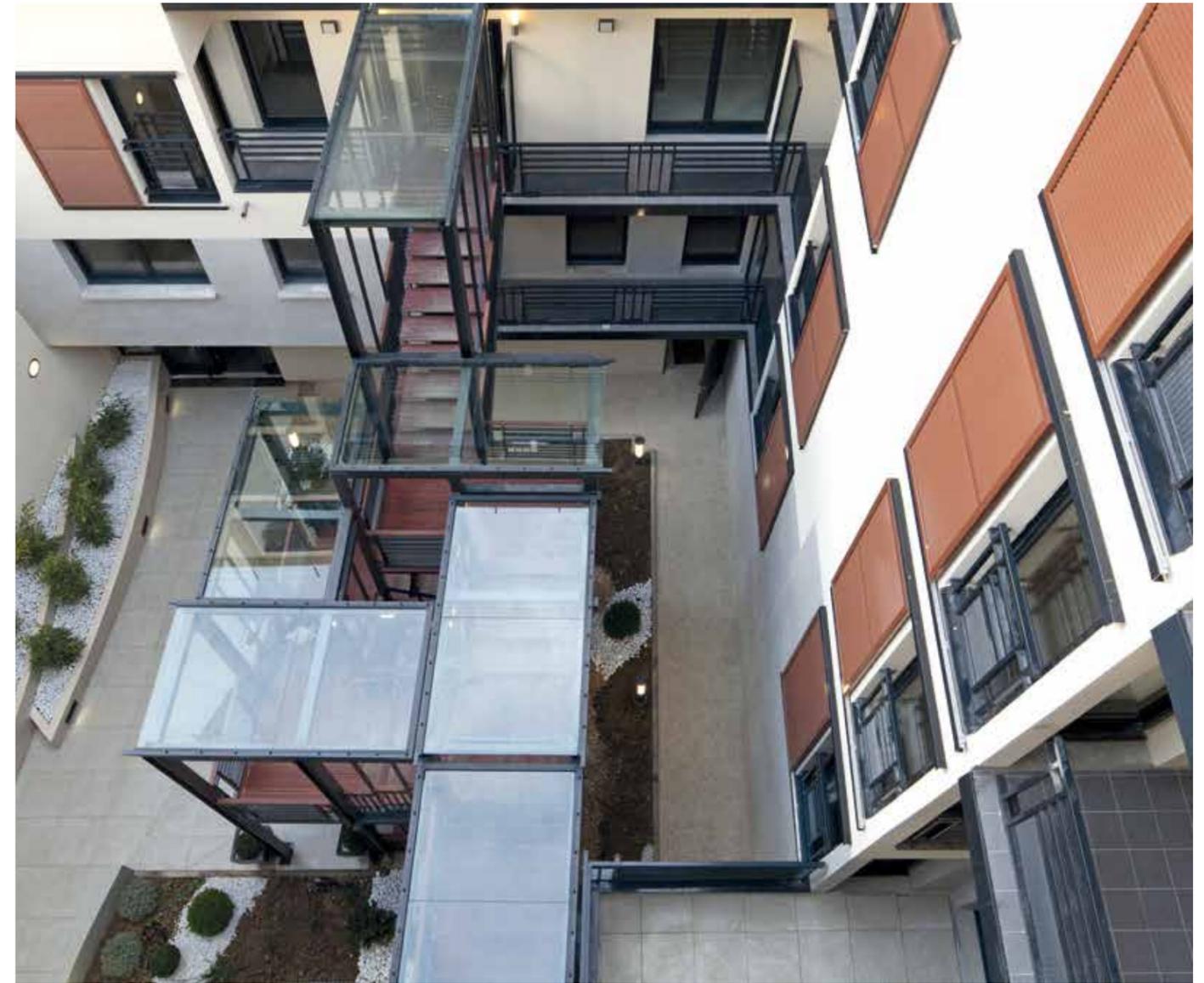




À gauche :
le patio vu du
dernier étage.

—
Ci-contre :
une passerelle
et son portillon
d'accès.

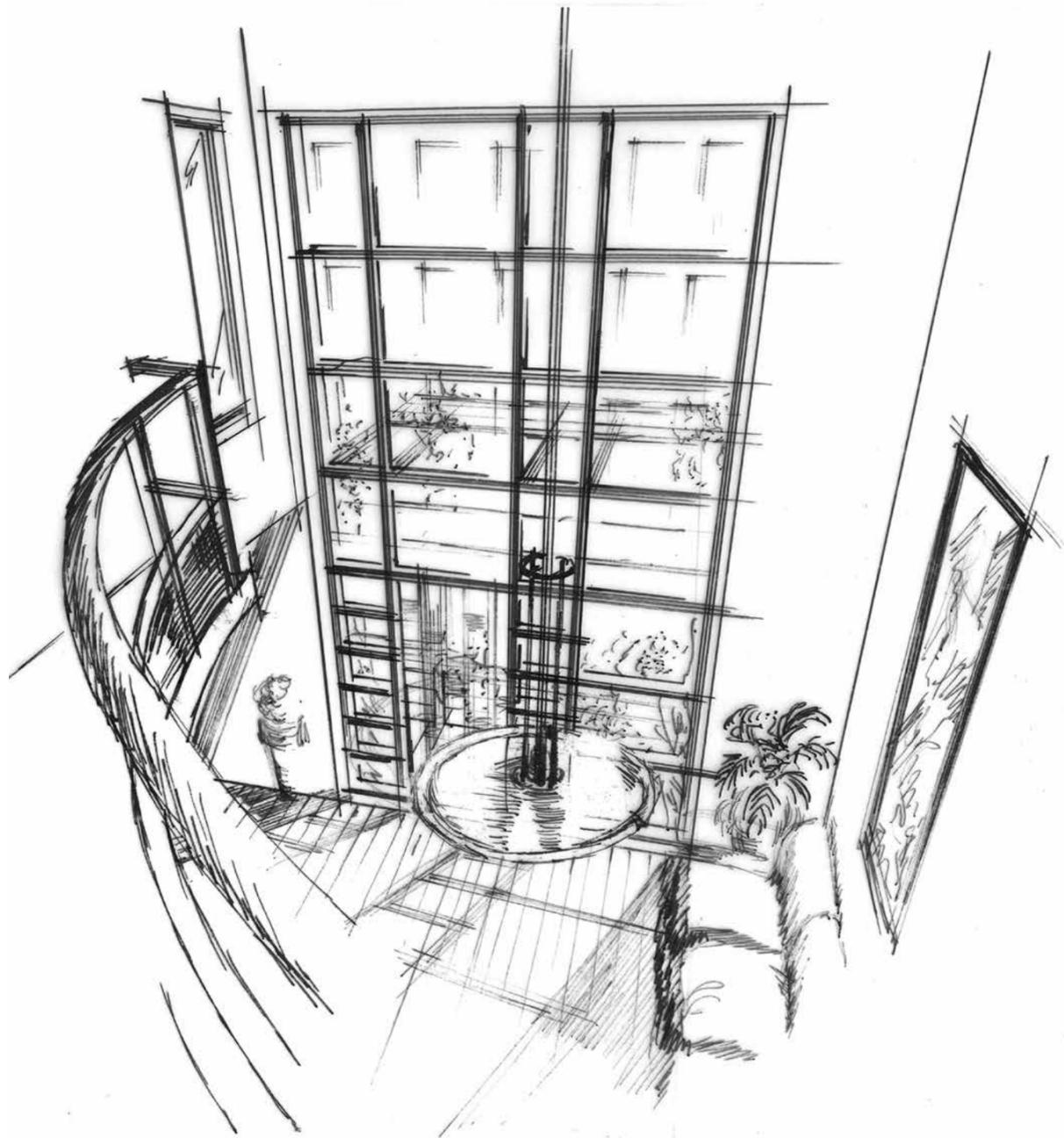




Vue du patio.



LIEU : RUE A. ROZIER - RUE DE CRIMÉE
VILLE : PARIS 19^E
ARCHITECTE MANDATAIRE :
 S.A. MARIE ODILE FOUCRAS ARCHITECTE
ASSISTANT : M. TABET
MAÎTRE D'OUVRAGE : KAUFMAN & BROAD
LIVRAISON : FÉVRIER 2012
SURFACE : 3 420 M²
COÛT DES TRAVAUX : 6 840 000 EUROS
BUREAU D'ÉTUDES : TEKHNE INGÉNIERIE
ENTREPRISE GÉNÉRALE : PARIS OUEST
PHOTOGRAPHIES : T. DEPAGNE



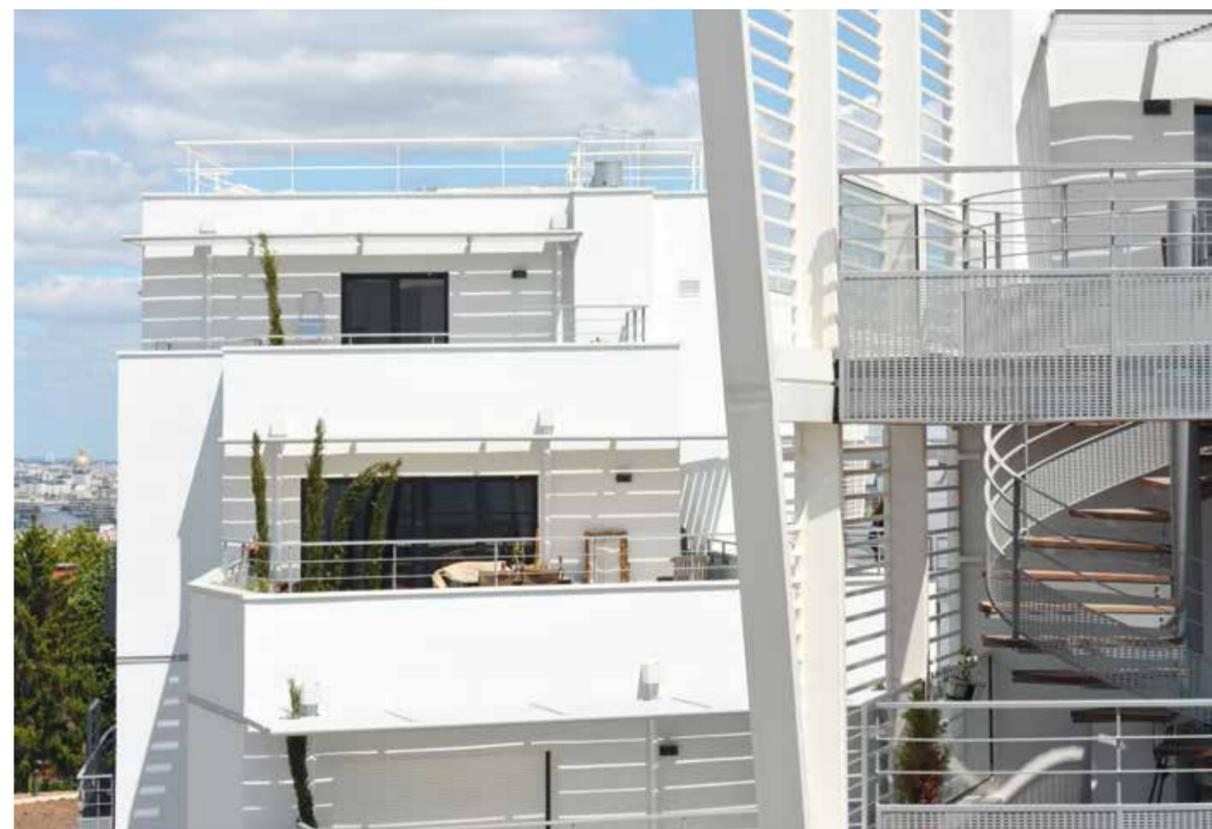
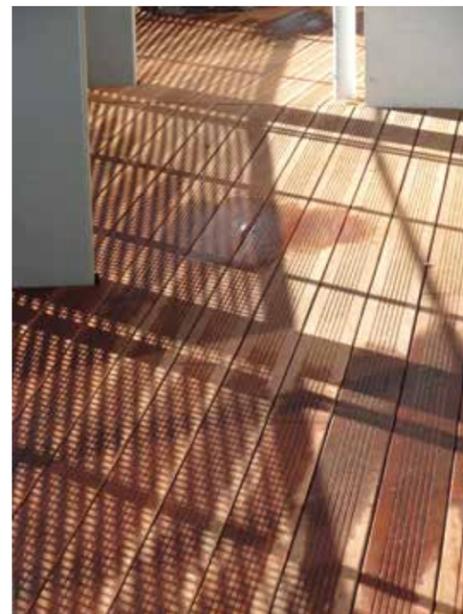
La lumière est le jour et la nuit

« Ma principale source d'inquiétude, c'est la lumière. Mon principal élément de fascination, c'est la lumière », assure Marie-Odile Foucras. La notion de lumière intervient très tôt dans le processus de création, même si sa gestion ne relève pas du même mécanisme. En effet, le processus rationnel est celui de l'esquisse, puis de la 3D, puis de la maquette, jusqu'au dossier élaboré. Et un jour le bâtiment va sortir de terre. Pourtant, à chacune des étapes de tout ce processus, la notion de lumière change. « La création est ce qui est rationnel, la lumière est irrationnelle, c'est le domaine qui va vous échapper jusqu'à la fin mais c'est aussi le domaine que je vais travailler le plus afin d'être rassurée sur le résultat final », explique l'architecte. La femme de l'art évoque ainsi le souvenir du cloître de l'abbaye de Fontfroide, un espace sombre, voire froid, même en été, mais qui permet de deviner, tout au bout, le jardin « éblouissant » de lumière, comme un appel qui vous attire irrésistiblement.

Dans l'histoire de l'architecture, la lumière a longtemps été liée à la spiritualité – de l'évolution des églises romanes sombres aux lumineuses cathédrales gothiques – mais elle est aussi liée à une histoire sociétale et politique. Dans les premiers bâtiments industriels, quand la lumière se prenait en façade, les ateliers étaient étroits. Ce n'est qu'avec l'arrivée des sheds et la lumière zénithale que les espaces de travail des usines ont pu s'élargir. « Ces aspects tant historiques que spirituels, voire politiques, font partie de mes références », souligne Marie-Odile Foucras. Le pire usage de la notion de lumière est, selon elle, celle de la façade type « mur-rideau » de bureau qui ne propose plus

qu'une lumière uniforme, sans autre notion de filtre, de modulation : « La lumière n'apporte plus rien, elle éclaire, c'est tout. » Or la lumière est l'élément qui va faire vivre un intérieur. « J'essaie toujours d'éviter cette uniformisation de l'éclairage et cette notion de lumière réduite à sa plus simple expression », dit-elle. De fait, la lumière des espaces collectifs est forcément différente de la lumière des espaces privés, ne serait-ce parce qu'ils ne se travaillent pas à la même échelle. Mais ces espaces, quels qu'ils soient, demandent la même implication et nul architecte ne peut en effet faire l'économie d'une réflexion sur la lumière. « Le travail est d'ailleurs le même qu'il s'agisse de logement social ou de logement en accession », précise la femme de l'art.

Chaque lumière est travaillée de manière différente. La lumière zénithale, par exemple, suit la course du soleil et les ombres portées vont accompagner ce mouvement et souligner encore le dynamisme propre au bâtiment. Du coup, un patio est en permanence animé d'ombres tandis que la lumière en sculpte le volume de façon renouvelée à l'infini ou presque. « À Issy, j'ai pris plus de 300 photos des jeux d'ombres différentes, rien que sur les garde-corps », explique l'architecte. En effet, dans les bâtiments d'Issy-les-Moulineaux, les halls sont relativement sombres afin de conduire au patio, inondé de lumière zénithale. De plus, dans les étages, un éclairage naturel de fond de coursive donne encore une autre vue sur l'extérieur. En revanche, dès l'entrée des appartements, un troisième type d'éclairage, pourtant naturel mais plus privé, plus cosy, vient dès l'entrée chercher les habitants. « Il demeure difficile d'appréhender la lumière dans la



conception et ce n'est que lorsque le bâtiment est construit que l'on peut enfin apercevoir l'effet obtenu. Même si le résultat est magique, la notion de lumière nous échappe toujours un peu », insiste Marie-Odile Foucras.

Filtrée, tamisée ou au contraire lumineuse, voire très crue, c'est la lumière, naturelle ou non, qui va sculpter l'espace. De fait, chacun comprend qu'une grande baie vitrée qui se retourne en angle devient l'élément fort et structurant d'un appartement, d'un séjour notamment, et un élément unificateur lorsque cette lumière est distribuée vers les espaces plus intimes que sont par exemple la mezzanine ou le séjour haut. Or un volume habité par la même lumière devient un espace qui réunit, donc un espace commun, un espace social, familial et de vie privée. « De dehors, ces grandes baies vitrées sont comme des signaux, un code de vie qu'on transmet vers l'extérieur. D'ailleurs, j'ai noté que sur plusieurs opérations les habitants n'occulent pas la vie du séjour, voire en sont assez fiers », note l'architecte. Parfois il faut encore dissocier la lumière et les vues, cadrer une vue comme un tableau tandis que d'autres fenêtres serviront à capter ou filtrer la lumière et structurer l'espace. Les sols et les murs vont alors s'animer de taches ou de rayures glissant au cours des heures de la journée.

Il en va de même de la lumière artificielle. Pour poursuivre sur l'exemple d'Issy, la nuit, ce sont les gros halos des coursives qui s'imposent dans

les circulations communes, car si l'éclairage de jour est extrêmement ouvert, celui de nuit est plus clos et sécurisant. « La lumière, c'est le jour et la nuit. Quand je présente un projet, je propose toujours une perspective de nuit qui permet de comprendre comment les espaces vivent. À Paris, pendant sept mois, il fait nuit quand on part le matin et il fait nuit quand on rentre le soir. L'éclairage artificiel est donc aussi important que la lumière naturelle », poursuit la femme de l'art. « L'un des paradoxes de la lumière est qu'il s'agit d'un domaine très sérieux et en même temps très ludique, un domaine voué à la légèreté. Il ne s'agit pas de trucs techniques compliqués mais d'essayer de capter un rayon de soleil, une clarté et, là encore, sachant que ce rayon et cette clarté peuvent nous échapper jusqu'au bout », ajoute Marie-Odile Foucras. S'il demeure qu'aujourd'hui les technicités modernes, dont la 3D, permettent de tout calculer à l'avance avec exactitude – le nombre de mètres cubes de béton, le ferrailage, le nombre de menuiseries, etc. –, la lumière demeure quant à elle un élément intangible. « Il n'y a que la lumière que l'on ne contrôle pas et c'est sans doute ce qui continue à faire que j'aime autant ce métier : comment la lumière va-t-elle faire vivre mon bâtiment ? C'est inexplicable ! Andrée Putman disait : « Apprivoiser la lumière ressemble à vouloir apprivoiser une rêverie. » Alors n'oublions jamais la part de rêve que nous pouvons offrir à nos projets ! » conclut l'architecte. C'est sans doute là qu'intervient la notion de poésie.



La poésie de Marie-Odile Foucras, entre émotion et générosité

« Ma définition de la poésie se situe dans l'émotion que peut transmettre un lieu. La poésie du lieu est, effectivement, avec la lumière, le second élément impalpable que l'architecte ne maîtrise pas jusqu'au bout, quel que soit le degré de détail de l'écriture », explique Marie-Odile Foucras.

Elle dit « vivre » la poésie du lieu dès la création, prenant pour exemple le calepinage des sols des patios des bâtiments du fort d'Issy. « Alors qu'il s'agit d'un espace frontière, avec un seul détail, un coup de crayon, tu vas créer une émotion », assure-t-elle. Et elle aime à penser que cette émotion s'inscrira dans la mémoire du lieu.

Elle garde en mémoire l'émotion qu'elle a ressentie en voyant la pyramide de prunus blancs en fleurs perchée sur la façade de la Trump Tower. « Je crois que je suis passée la voir tous les jours durant mon séjour new-yorkais. Ce petit signe du printemps accroché aux parois de verre et de métal était un pur moment de poésie », raconte-elle.

De fait, si l'architecture n'est pas faite de mots – encore l'est-elle en partie –, il demeure qu'il est bien question « d'écriture » architecturale. Et de citer les étonnants ballets des gamins de Parkour.* « Ils s'approprient les espaces urbains et il y a une poésie folle dans leurs déplacements. Je sais, après les avoir découverts, que je ne dessinerai plus jamais d'espaces urbains comme avant », dit-elle.

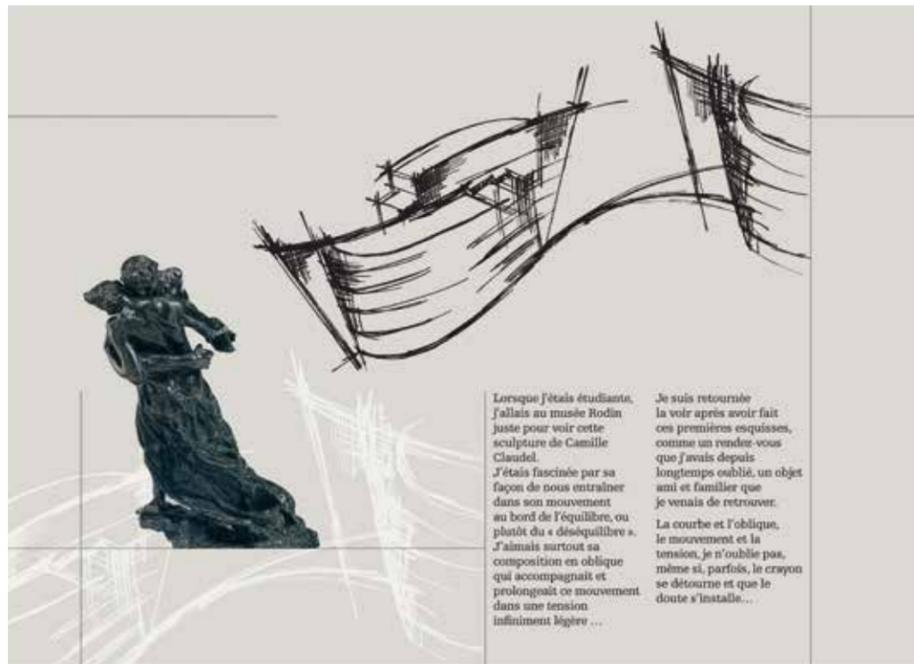
L'appropriation est justement, pour Marie-Odile Foucras, l'une des clés de l'émergence poétique dans ses projets. « Quand tu as livré

des espaces, tu t'aperçois que les gens y apportent leur propre poésie, une poésie que tu n'avais même pas imaginée. » De fait, les appropriations sont toujours étonnantes. Vient en mémoire cette phrase de l'architecte suisse Mario Botta, qui expliquait un jour que « si un bâtiment ne supporte pas le mauvais goût de l'ameublement, c'est de la faute de l'architecte ». C'est lui encore qui disait que « construire un élément fini est ouvrir un chapitre sur l'infini ».

« Nous savons construire techniquement, nous savons concevoir, mais ces notions éternelles de poésie et de lumière réunissent tous les bâtisseurs à travers l'histoire. J'aime l'idée qu'il s'agit de notions universelles devant lesquelles TOUS les architectes doivent garder une certaine humilité, quels que soient leur savoir-faire et... leur ego ! poursuit Marie-Odile Foucras. Si nous prenons le temps de travailler ces notions, inconsciemment les usagers et les habitants vont le ressentir. Ils vont ressentir cette énergie transmise entre les murs du projet une fois réalisé. Ils vont s'approprier les lieux et créer leur propre poésie. »

Il faut savoir passer du cadre rassurant du fonctionnel, économique, réglementaire, au cadre terriblement angoissant du beau, du poétique, en imaginant le « plaisir futur à y habiter ».

Et de citer comment, sur une terrasse plantée qu'elle avait conçue, elle découvrit un jour un petit bouddha avec un jardin de méditation et... des plants de tomates. « C'était superbe et jamais je n'aurais pu imaginer une chose pareille ; au départ, j'avais simplement imaginé une terrasse plantée. Notre rôle est aussi de donner



des outils aux gens pour qu'ils puissent être créatifs à leur tour », dit-elle. Il ne faut pas perdre de vue que la poésie peut se situer ailleurs que dans le « règne de l'œil ». « Il y a bien d'autres sollicitations qui peuvent être poétiques : l'odorat à travers des jardins parfumés, l'ouïe à travers le bruit de l'eau qui coule, le toucher à travers des matières que l'on a plaisir à toucher », ajoute-t-elle.

La poésie reste pour Marie-Odile Foucras un des principaux moteurs de sa créativité. Elle est aussi un refuge lorsque le monde de l'immobilier devient trop « envahissant », voire « oppressant ». « Pour Issy, j'ai ouvert un carnet de croquis dans lequel j'ai collé pêle-mêle mes dessins, des photos d'œuvres d'art qui m'inspiraient, des phrases d'artistes que j'aimais. Ils ont accompagné peu à peu le projet. C'est dans cette boîte à idées pleine de poésie que j'allais me ressourcer lorsque je sentais que le projet était en train de perdre son âme. Pour faire la paix, je cherchais les petits espaces où je pouvais changer les choses et protéger l'écriture poétique. »

Marie-Odile Foucras comprend bien que sa notion de poésie est extrêmement large, mais elle est convaincue que la poésie qu'elle introduit dans ses projets lors des oraux de concours participe de son succès. « C'est aussi ce qui nous différencie d'un ingénieur, dit-elle. Un ingénieur peut dessiner un bâtiment, un architecte DOIT

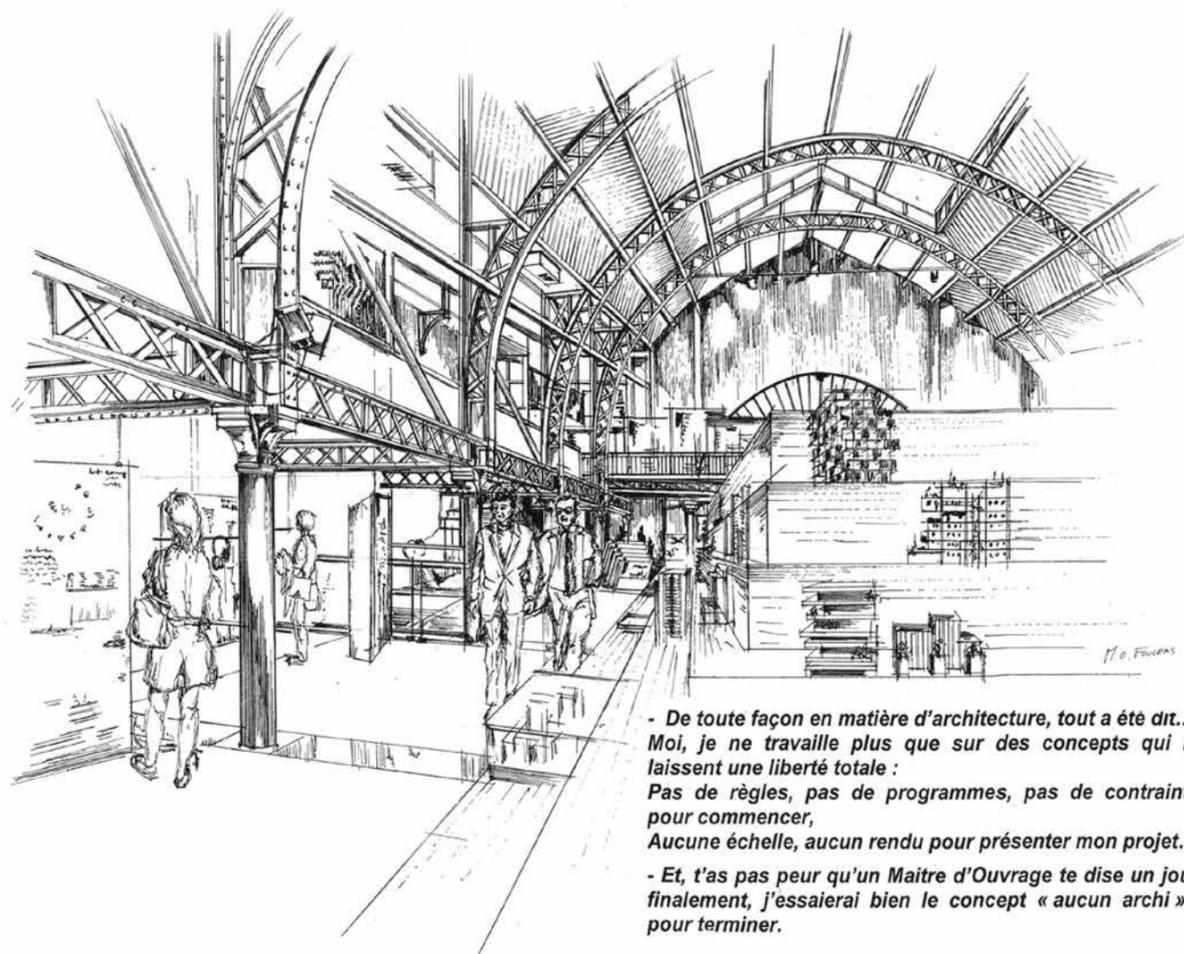
y mettre de la poésie ; quelles que soient les contraintes, la crise, les avancées technologiques, il faut garder la fenêtre ouverte par laquelle une émotion peut naître. »

Il s'agit sans doute ici de la partie artistique chère au métier des architectes, que ces derniers ne doivent en effet pas laisser étouffer. Pour sa part, Marie-Odile Foucras s'attache à ce que chaque projet raconte quelque chose. « Il y a toujours une histoire à raconter », assure-t-elle. Elle tient à faire passer l'idée que si, bien sûr, il y a un bilan financier et des normes à respecter, « l'architecte construit pour des gens, pour leur apporter cette part d'évasion, de rêverie ». Elle-même est sans doute la première habitante de ses projets !

Si, dans sa pratique, la lumière ramène à la peinture et à la sculpture, la poésie ramène aux mots. Écriture architecturale ? « Dans un monde idéal, j'aimerais livrer mes projets comme des "histoires sans paroles" », dit-elle pourtant.

Marie-Odile Foucras est architecte.

*Le parkour (en abrégé PK) ou art du déplacement (en abrégé ADD) créé par David Belle est une activité physique qui vise un déplacement libre et efficace dans tous types d'environnements, en particulier hors des voies de passage pré-établies. Ainsi les éléments du milieu urbain ou rural se transforment en obstacles franchis grâce à la course, au saut, à l'escalade, au déplacement en équilibre, à la quadrupédie, etc.



- De toute façon en matière d'architecture, tout a été dit...
Moi, je ne travaille plus que sur des concepts qui me
laissent une liberté totale :
Pas de règles, pas de programmes, pas de contraintes
pour commencer,
Aucune échelle, aucun rendu pour présenter mon projet...
- Et, t'as pas peur qu'un Maître d'Ouvrage te dise un jour :
finalement, j'essaierai bien le concept « aucun archi » ...
pour terminer.

L'abécédaire de Marie-Odile Foucras



Alberto Giacometti,
L'Homme qui marche,
1960.

A

Alberto Giacometti

Ses dessins comme ses sculptures me fascinent car ils ne « s'imposent » jamais. Jacques Dupin dit qu'« ils se lisent comme des frémissements, des interrogations ». Dans *Éclats d'un portrait*, on les voit se détruire, renaître, chercher sans fin leur vérité. J'aime le doute permanent de l'artiste, qu'il nous fait si bien partager. Je me suis replongée dans sa série de silhouettes lorsque j'ai dessiné le projet de Meudon.

Enki Bilal,
Sarajevo 2014.



B

Enki Bilal

Pour son talent de dessinateur bien sûr, mais aussi de coloriste, et pour son imaginaire. Les représentations de la ville dans ses BD, notamment celles de Sarajevo, m'impressionnent. J'aime beaucoup sa façon de mêler la nostalgie de son enfance, ses terreurs de la guerre et sa vision pessimiste de la politique... Cette extrême sensibilité me touche énormément.

C

Camille Claudel

Je ne connais pas de sculpture qui me donne une émotion aussi forte que *La Valse*. Je m'en suis inspiré pour le projet d'Issy-les-Moulineaux lorsque j'ai composé ce mouvement comme un « tourbillon ».

D

Damas

Je suis allée à Damas il y a dix ans et j'ai adoré cette ville et son pays. Pour son architecture et pour la chaleur de ses habitants. Chaque fois que je vois des images d'actualité montrant cette ville détruite, c'est un sentiment d'horreur qui me bouleverse.

E

Egon Schiele

Un « coup de crayon » incroyable que l'on sent « immédiat », spontané. On a le sentiment que sa main sait où elle va. Je trouve ses dessins d'une beauté sauvage même s'ils sont souvent inquiétants.

F

Frank Gehry

S'il n'y avait qu'une seule raison de mettre Frank Gehry dans cet abécédaire, ce serait cette phrase que j'ai gardée du film de Sydney Pollack : « La raison d'être d'un artiste, c'est cet instant où, dans le regard de quelqu'un, on voit qu'on l'a touché. C'est un instant de paradis. » Les milles autres raisons seraient sa folie et son génie créatif !

Frank Gehry,
Fondation Louis-Vuitton,
Paris, 2014



G

Françoise Giroud

Une « plume » qui n'en finit pas de me séduire par sa fluidité, son trait juste et précis qui exclut toutes fioritures inutiles. Je viens de relire ses éditos pour *L'Express* réédités sous forme de recueil... des petits bijoux ! Lorsque j'écris mes textes de présentation, je ne perds jamais de vue les conseils qu'elle donnait à ses journalistes débutants.

I

Île Saint-Louis

Ma balade du soir préférée pour me reposer après une journée bien agitée.

J

Jorge Semprun

Pour sa vie – je devrais dire « ses vies » – de combat pour la liberté et ses récits d'une écriture lumineuse de ses années de résistance, d'enfermement et surtout d'engagement. J'ai une profonde admiration pour cet homme brillant qui est sorti de tous les drames qu'il a vécus « sans haine ni rancœur car il y avait trop à aimer, à lire, à combattre pour perdre son temps dans l'aigreur ou la dénonciation ».

Vallée de la Kadisha,
Liban.



H

Hélène Grimaud

Là encore, je parlerai de « fluidité » dans son jeu d'une virtuosité incroyable. Ses interprétations de Beethoven m'emportent bien au-delà de ses lignes mélodiques. J'aime beaucoup ce mélange de force intérieure et de sensibilité qui nous fait vivre la musique « à fleur de peau ».

K

Kadisha

Un voyage dont je rêve. J'imagine la vallée de la Kadisha comme un lieu qui s'échappe du monde. Un lieu où la religion et l'histoire semblent transcender l'architecture et lui donner une dimension sacrée. Je vois ses paysages comme une merveilleuse mémoire du Liban et de ses souffrances.

L

Franz Liszt

Souvenirs inoubliables de ses *Années de pèlerinage* interprétées par Georges Cziffra au Festival de La Chaise-Dieu. Je garde en mémoire son jeu d'une telle finesse qu'il nous faisait oublier la technique diabolique que demande cette œuvre.

M

Robert Mallet-Stevens

Parce que l'élégance de son architecture ne cesse de m'accompagner dans mes réflexions lorsque je dessine un projet. Il disait : « L'architecture, c'est un art de vivre merveilleux dans sa sobriété... » J'essaie de ne pas perdre de vue cette ligne de conduite, même si elle n'est pas toujours facile à suivre.

O

Olivier

Je suis très attachée à la Provence et à ses collines d'oliviers. Ces paysages majestueux sont d'une sérénité extraordinairement apaisante. Et puis je ne me lasse pas des légendes et des symboles qui entourent cet arbre. Le plus beau de ses symboles : « La Paix universelle », que l'on retrouve dans la Bible, le Coran ou sur le drapeau de l'ONU.

P

Andrée Putman

L'élégance absolue en tant que femme et dans sa façon de dessiner les lieux et les objets. Je l'ai croisée une fois sur le chantier de l'hôtel Pershing. Sa présence attirait les regards. Elle semblait occuper l'espace entier.

N

Norman Foster

Pour le merveilleux voyage qu'il nous offre lorsque l'on prend le viaduc de Millau. J'aime ce pont qui s'efface devant la beauté naturelle du site, cette route qui glisse dans les piliers comme un fil dans un chas d'aiguille. Ce type d'ouvrage qui nous fait traverser la vallée « sur la pointe des pieds » possède une finesse surprenante.

Andrée Putman
par Serge Lutens.



Q

Quéribus

Ce château raconte à lui seul toute l'histoire de l'épopée cathare. C'est probablement celui que je préfère même s'il est le plus austère de tous. Perché sur son piton rocheux, il est d'une beauté « sauvage » à couper le souffle !

R

Emmanuelle Riva

Un moment inoubliable de théâtre dans *Savannah Bay* de Marguerite Duras au printemps dernier. Je pourrai revivre cent fois dans ma mémoire cette pièce avec la même émotion. Une perfection qui suspend le temps. Un moment de pureté inouï.

S

Françoise Sagan

Tout (ou presque) ce que j'ai lu d'elle ou sur elle m'enchantent. Sa gaieté, ses propos souvent « inattendus », son intelligence et surtout son humour. J'aime beaucoup ces personnages de femmes qui aiment à l'excès, vivent à l'excès, donnent à l'excès.



Tadao Ando.
Modern Art Museum
of Fort Worth.

T

Tadao Ando

Il y a dans les épurés de ses bâtiments quelque chose d'intemporel. Le travail de la lumière pour le Modern Art Museum de Fort Worth est merveilleux. Ce musée et ses reflets qui planent sur ce miroir d'eau nous parlent plus de poésie que d'architecture.

U

Urbanisme

C'est un domaine qui me passionne de plus en plus. J'ai le sentiment que la question du paysage urbain demande un travail empreint d'humilité. Et les échanges pluridisciplinaires qui accompagnent ces études ouvrent de façon très enrichissante notre horizon, souvent trop « confiné », d'architecte !

V

Simone Veil

Mon premier souvenir de Simone Veil, c'est son discours à l'Assemblée nationale pour défendre « sa » loi sur l'avortement. J'avais 16 ans et le courage de cette femme parlant devant un parterre d'hommes d'un sujet aussi « difficilement féminin » m'a profondément marquée. Depuis, j'ai lu dans ses mémoires le combat sans merci qu'elle avait dû mener. Son parcours politique atypique reste pour moi une belle leçon d'intelligence au service de ses convictions.

Le couronnement
de Poppée,
Robert Wilson.



W

Wilson (Robert)

Le Couronnement de Poppée qu'il a monté à l'Opéra Garnier en juin 2014 m'a impressionnée par la perfection de ses décors, ses costumes et ses éclairages. Une incroyable abstraction esthétique en contraste avec l'exubérance et la richesse de l'œuvre de Monteverdi... un enchantement visuel de chaque instant !

X

Xenakis

Dans la famille Xenakis, je demande Iannis et Françoise. Je n'ai jamais bien compris le travail de Iannis sur la musique et les mathématiques mais je retiens de lui la vision extraordinaire de l'espace et de la lumière qu'il a développée dans ses projets chez Le Corbusier. Je n'ai jamais « raté » un livre de Françoise car j'aime sa façon de parler de sujets graves avec une légèreté et un humour empreint d'une grande délicatesse.

Y

Yémen

Un rêve d'architecte réalisé avec mes charrettes d'étudiante ! Le choc de ces villages accrochés ou noyés dans les rochers a été encore plus fort que dans mon imagination. Mais je n'oublie pas la découverte des conditions de vie des femmes de ce pays... le rêve a perdu un peu de son enchantement !



Sana'a
au Yémen.



Pont de Zubizuri
à Bilbao.
Calatrava.

Z

Zubizuri

Un des innombrables ponts que Calatrava a dessinés. Il y a une tension dans la courbe de sa structure qui électrise l'air qui l'entoure. Ma première approche de l'œuvre de cet architecte-ingénieur fut le Milwaukee Art Museum... Là encore, de la poésie à l'état pur !

À l'agence

At the agency



De gauche à droite et de haut en bas :
Grégoire Longchamp, Simon Rousset, Mathilde Coupé,
Lucille Lordereau, Julien Roger, Florent Dalmas,
Clémence Grimond, Ana Jodar Reyes,
Marie-Odile Foucras, Virginie Dos Santos.

J'aurais l'impression d'avoir raté quelque chose si je ne partageais pas mon expérience et ma passion avec les jeunes qui travaillent à l'agence. Dans mon esprit, ils sont là pour, à un moment donné, ouvrir leur propre agence. C'est ce pourquoi je leur parle de tout, autant d'architecture que d'administration ou de finance.

Un ami ingénieur me dit souvent : « Tu voudrais que tout le monde soit chef. » Non, je voudrais simplement que tout le monde partage le plaisir quotidien que nous offre ce métier.

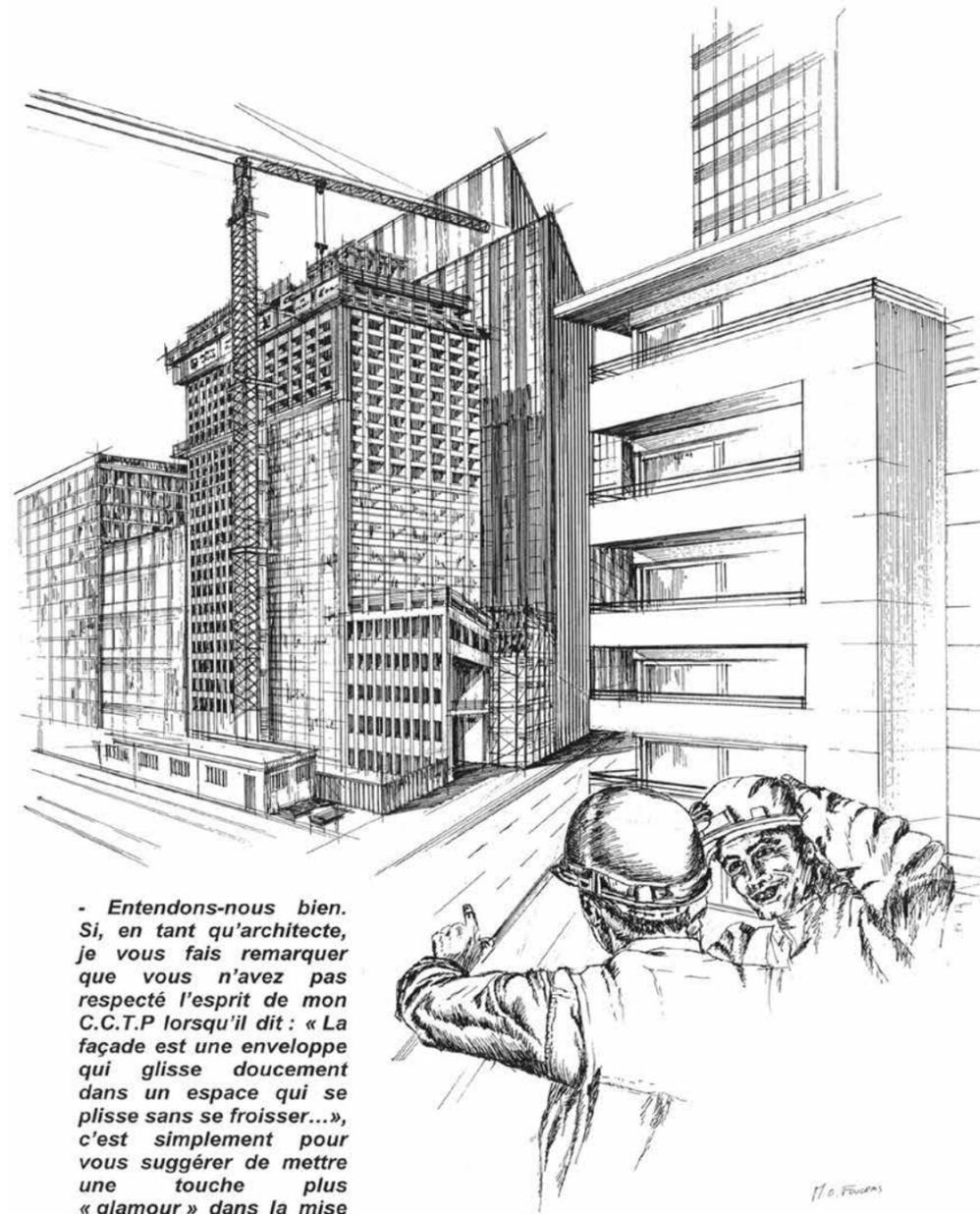
Je sais qu'il y a de jeunes architectes qui n'ont pas pour ambition d'ouvrir leur agence. Mais, pour moi, ces vingt années ont été une aventure tellement passionnante que j'ai envie qu'ils puissent la vivre. C'est un vrai sujet : il y a des professions où, à un moment donné, vous avez atteint un certain niveau et vous restez désormais à ce niveau, mais ce n'est pas le cas pour un architecte. C'est un métier qui vous procure éternellement la sensation d'apprendre.

I'd feel I was missing out on something if I didn't share my experience and passion with the young people working in the agency. In my mind, they are here so that one day they will be able to open their own agency. This is why I talk to them about everything, including architecture, administration and finance.

An engineer friend of mine often says: «You want everyone to be a boss. » No, I only want everyone to share the everyday pleasure that this job offers.

I know there are some young architects who don't intend to open their own agencies. But for me, these last twenty years have been such an exciting adventure that I want them to experience this too. This is an important point: in some professions, you reach a certain level at a given time, and you stay at this level from then on. This is not the case when you are an architect. In this job, you get the impression you are always learning.

30 opérations



- Entendons-nous bien. Si, en tant qu'architecte, je vous fais remarquer que vous n'avez pas respecté l'esprit de mon C.C.T.P lorsqu'il dit : « La façade est une enveloppe qui glisse doucement dans un espace qui se plisse sans se froisser... », c'est simplement pour vous suggérer de mettre une touche plus « glamour » dans la mise en œuvre de vos panneaux-préfabriqués.



NOM DE L'OPÉRATION :
PROJET URBAIN DES QUATRE-CHEMINS - LOT 2
-
VILLE : SCEAUX
-
DÉPARTEMENT : HAUTS-DE-SEINE
-
ÉTAT D'AVANCEMENT : CONCOURS - LAURÉAT
-
PROGRAMME : 85 LOGEMENTS (80 LOGEMENTS COLLECTIFS ET 5 MAISONS INDIVIDUELLES)
-
MAÎTRE D'OUVRAGE : BOUWFONDS MARIIGNAN
-
BUREAU D'ÉTUDE : TEKHNE INGÉNIERIE
-
PAYSAGISTE : MERISTEME
-
AMO ENVIRONNEMENTAL : TERA0



NOM DE L'OPÉRATION :
SITE CNRS BELLEVUE / RÉSIDENCE DE LOGEMENTS
-
VILLE : MEUDON
-
DÉPARTEMENT : HAUTS-DE-SEINE
-
ÉTAT D'AVANCEMENT : CONCOURS - LAURÉAT
-
PROGRAMME : 200 LOGEMENTS
COMMERCES
-
MAÎTRE D'OUVRAGE : KAUFMAN & BROAD VINCI IMMOBILIER
-
BUREAU D'ÉTUDE : ELITHIS
TEKHNE INGÉNIERIE
-
PAYSAGISTE : TRAITVERT



NOM DE L'OPÉRATION : SITE DU VAL FLEURY
-
VILLE : GIF-SUR-YVETTE
-
DÉPARTEMENT : ESSONNE
-
ÉTAT D'AVANCEMENT : LIVRÉ EN AVRIL 2014
-
PROGRAMME : 53 LOGEMENTS
1190 M² COMMERCES
PARKING PUBLIC
-
MAÎTRE D'OUVRAGE : SODEARIF
BOUWFONDS MARIIGNAN
-
BUREAU D'ÉTUDE : TEKHNE INGÉNIERIE
-
PAYSAGISTE : TRAITVERT



NOM DE L'OPÉRATION :
LE FORT NUMÉRIQUE - VILLAS V6 - V7
-
VILLE : ISSY-LES-MOULINEAUX
-
DÉPARTEMENT : HAUTS-DE-SEINE
-
ÉTAT D'AVANCEMENT : LIVRÉ EN FÉVRIER 2014
-
PROGRAMME : 102 LOGEMENTS
-
MAÎTRE D'OUVRAGE : KAUFMAN & BROAD
-
BUREAU D'ÉTUDE : TEKHNE INGÉNIERIE



NOM DE L'OPÉRATION : RESIDENCE DE LOGEMENTS
-
VILLE : LAGNY-SUR-MARNE
-
DÉPARTEMENT : SEINE-ET-MARNE
-
ÉTAT D'AVANCEMENT : PHASE DCE
-
PROGRAMME : 140 LOGEMENTS
(28 LOGEMENTS SOCIAUX
ET 112 LOGEMENTS COLLECTIFS À L'ACCESSION)
-
MAÎTRE D'OUVRAGE : DB IMMOBILIER
-
BUREAU D'ÉTUDES : TEKHNE INGÉNIERIE
-



NOM DE L'OPÉRATION :
ZAC CHARLES RENARD - LOT B1-A
-
VILLE : SAINT-CYR-L'ÉCOLE
-
DÉPARTEMENT : YVELINES
-
ÉTAT D'AVANCEMENT :
CHANTIER EN COURS
-
PROGRAMME : 100 LOGEMENTS
(88 COLLECTIFS ET 12 MAISONS
INDIVIDUELLES)
290 M² COMMERCES
-
MAÎTRE D'OUVRAGE :
BOUWFONDS MARIIGNAN
-
BUREAU D'ÉTUDES :
TEKHNE INGÉNIERIE
-



NOM DE L'OPÉRATION :
ZAC CHARLES RENARD - LOT B4-B
-
VILLE : SAINT-CYR-L'ÉCOLE
-
DÉPARTEMENT : YVELINES
-
ÉTAT D'AVANCEMENT :
PC EN COURS
-
PROGRAMME : 99 LOGEMENTS
(91 COLLECTIFS
ET 8 MAISONS INDIVIDUELLES)
-
MAÎTRE D'OUVRAGE :
BOUWFONDS MARIIGNAN
-
BUREAU D'ÉTUDES :
TEKHNE INGÉNIERIE
-



NOM DE L'OPÉRATION :
RÉSIDENCE DE LOGEMENTS
-
VILLE : RUEIL-MAILMAISON
-
DÉPARTEMENT : HAUTS-DE-SEINE
-
ÉTAT D'AVANCEMENT : CONCOURS - LAURÉAT
-
PROGRAMME : 165 LOGEMENTS
(47 LOGEMENTS SOCIAUX ET 118 LOGEMENTS
À L'ACCESSION)
-
MAÎTRE D'OUVRAGE :
KAUFMAN & BROAD



NOM DE L'OPÉRATION :
RÉSIDENCE DE LOGEMENTS
VILLA LOUISE & VILLA EUGÉNIE
-
VILLE : MARNES-LA-COQUETTE
-
DÉPARTEMENT : HAUTS-DE-SEINE
-
ÉTAT D'AVANCEMENT : CHANTIER EN COURS
-
PROGRAMME : 50 LOGEMENTS
-
MAÎTRE D'OUVRAGE : CRÉDIT AGRICOLE IMMOBILIER
-
BUREAU D'ÉTUDE : TEKHNE INGENIÉRIE



NOM DE L'OPÉRATION :
OPÉRATION DE LOGEMENTS COLLECTIFS
-
VILLE : SCEAUX
-
DÉPARTEMENT : HAUTS-DE-SEINE
-
ÉTAT D'AVANCEMENT : PHASE APD
-
PROGRAMME : 47 LOGEMENTS
-
MAÎTRE D'OUVRAGE :
LES NOUVEAUX CONSTRUCTEURS
-
BUREAU D'ÉTUDES :
ARETEC



NOM DE L'OPÉRATION :
LE MAUPASSANT
-
VILLE : SARTROUVILLE
-
DÉPARTEMENT : YVELINES
-
ÉTAT D'AVANCEMENT : LIVRÉ EN JUILLET 2014
-
PROGRAMME : 83 LOGEMENTS COLLECTIFS
ET 4 MAISONS INDIVIDUELLES
-
MAÎTRE D'OUVRAGE : BOUYGUES IMMOBILIER
-
BUREAU D'ÉTUDE : TEKHNE INGÉNIERIE



NOM DE L'OPÉRATION :
RUE DES PYRÉNÉES / RUE DE BAGNOLET
-
VILLE : PARIS
-
DÉPARTEMENT : PARIS
-
ÉTAT D'AVANCEMENT : DCE
-
PROGRAMME : 32 LOGEMENTS
260 M² COMMERCES
-
MAÎTRE D'OUVRAGE : COGEDIM



NOM DE L'OPÉRATION :
CLOS DE L'HÔPITAL
-
VILLE : SACLAY
-
DÉPARTEMENT : ESSONNE
-
ÉTAT D'AVANCEMENT : CONCOURS
-
PROGRAMME : 110 LOGEMENTS COLLECTIFS,
SEMI-COLLECTIFS ET INDIVIDUELS (ACCESSION ET SOCIAL)
-
MAÎTRE D'OUVRAGE : TERRALIA
FRANCE HABITATION
ARC PROMOTION
-
BUREAU D'ÉTUDE : TEKHNE INGÉNIERIE
-
PAYSAGISTE : TRAITVERT



NOM DE L'OPÉRATION :
RÉSIDENCE DE LOGEMENTS
-
VILLE : PARIS
-
DÉPARTEMENT : PARIS
-
ÉTAT D'AVANCEMENT : PC OBTENU
-
PROGRAMME : 22 LOGEMENTS
-
MAÎTRE D'OUVRAGE :
GREENCITY IMMOBLIER
-
BUREAU D'ÉTUDE :
TEKHNE INGÉNIERIE



NOM DE L'OPÉRATION :
QUARTIER LÉO LAGRANGE
-
VILLE : NOISY-LE-SEC
-
DÉPARTEMENT : SEINE-SAINT-DENIS
-
ÉTAT D'AVANCEMENT : CONSULTATION D'URBANISME
-
PROGRAMME : 700 LOGEMENTS
600 M² COMMERCES
-
MAÎTRE D'OUVRAGE : COGEDIM



NOM DE L'OPÉRATION :
ÉCO-QUARTIER DE MONTEVRAIN - LOTS G9 - G10
-
VILLE : MONTEVRAIN
-
DÉPARTEMENT : SEINE-ET-MARNE
-
ÉTAT D'AVANCEMENT : CONCOURS
-
PROGRAMME : 86 LOGEMENTS (72 LOGEMENTS COLLECTIFS,
8 LOGEMENTS SOCIAUX ET 6 MAISONS INDIVIDUELLES)
-
MAÎTRE D'OUVRAGE : NEXITY
-
BUREAU D'ÉTUDE : TEKHNE INGÉNIERIE
-
PAYSAGISTE : TRAITVERT
-
AMO ENVIRONNEMENTAL : TERA0



NOM DE L'OPÉRATION :
LE PARC PRINCESSE - UN ÉCO-QUARTIER AU VÉSINET
-
VILLE : LE VÉSINET
-
DÉPARTEMENT : YVELINES
-
ÉTAT D'AVANCEMENT : CONSULTATION
-
PROGRAMME : LOGEMENTS - 30 097 M² SP
ACTIVITES - 3 917 M² SP
EQUIPEMENTS - 2 500 M² SP
-
MAÎTRE D'OUVRAGE : AFTRP, EMERIGE
-
BUREAU D'ÉTUDE ENVIRONNEMENTAL :
AGENCE FRANCK BOUETTÉ
-
PAYSAGISTE : ATELIER JACQUELINE OSTY & ASSOCIÉS



NOM DE L'OPÉRATION :
RÉSIDENCE DE LOGEMENTS
-
VILLE : ÉPINAY-SUR-SEINE
-
DÉPARTEMENT : SEINE-SAINT-DENIS
-
ÉTAT D'AVANCEMENT : LIVRAISON 2014
-
PROGRAMME : 27 LOGEMENTS SOCIAUX
-
MAÎTRE D'OUVRAGE : OGIF
-
BUREAU D'ÉTUDE : TEKHNE INGÉNIERIE



NOM DE L'OPÉRATION : PASSAGE DES ARTS
-
VILLE : ISSY-LES-MOULINEAUX
-
DÉPARTEMENT : HAUTS-DE-SEINE
-
ÉTAT D'AVANCEMENT : CONCOURS
-
PROGRAMME : 138 LOGEMENTS
RESTAURANT
COMMERCE
MAISON DES AIDANTS
-
MAÎTRE D'OUVRAGE : KAUFMAN & BROAD
-
BUREAU D'ÉTUDE : TEKHNE INGÉNIERIE
-
PAYSAGISTE : DOTS PAYSAGISTES



NOM DE L'OPÉRATION :
ZAC DE LA GARE
-
VILLE : HOUILLES
-
DÉPARTEMENT : YVELINES
-
ÉTAT D'AVANCEMENT :
CONSULTATION D'URBANISME
-
PROGRAMME : 5 000 M² COMMERCES
9 450 M² LOGEMENTS
19 700 M² BUREAUX ET ACTIVITÉS
-
MAÎTRE D'OUVRAGE :
YVELINES AMÉNAGEMENT



NOM DE L'OPÉRATION :
ZAC DE VALORY - LOT A2
-
VILLE : VERT-SAINT-DENIS
-
DÉPARTEMENT : SEINE-ET-MARNE
-
ÉTAT D'AVANCEMENT : DCE
-
PROGRAMME : 50 LOGEMENTS
-
MAÎTRE D'OUVRAGE :
SULLY PROMOTION
-
BUREAU D'ÉTUDE :
SYNTHÈSE



NOM DE L'OPÉRATION :
CONSULTATION ILÔT MAIRIE / ILÔT SUD
-
VILLE : BURES-SUR-YVETTE
-
DÉPARTEMENT : ESSONNE
-
ÉTAT D'AVANCEMENT : CONCOURS
-
PROGRAMME : 140 LOGEMENTS, 500 M² COMMERCES,
1 200 M² BIBLIOTHÈQUE, 700 M² PÔLE SANTÉ, PARKING PUBLIC
-
MAÎTRE D'OUVRAGE : SODEARIF
BOUWFONDS MARIGNAN
DREAM
-
BUREAU D'ÉTUDE : TEKHNE INGÉNIERIE
-
PAYSAGISTE : TRAITVERT



NOM DE L'OPÉRATION :
QUARTIER SAINT-ÉXUPÉRY
-
VILLE : SARTROUVILLE
-
DÉPARTEMENT : YVELINES
-
ÉTAT D'AVANCEMENT : CONCOURS
-
PROGRAMME :
30 LOGEMENTS INDIVIDUELS
-
MAÎTRE D'OUVRAGE :
DEMATHIEU ET BARD IMMOBILIER
-
BUREAU D'ÉTUDE :
SYNTHÈSE



NOM DE L'OPÉRATION :
MAISON INDIVIDUELLE
-
VILLE : SÉVRIER
-
DÉPARTEMENT : HAUTE-SAVOIE
-
ÉTAT D'AVANCEMENT : DÉMARRAGE DES TRAVAUX
-
PROGRAMME : MAISON INDIVIDUELLE DE 200 M²
-
MAÎTRE D'OUVRAGE : PRIVÉ
-
BUREAU D'ÉTUDE : TEKHNE INGÉNIERIE



NOM DE L'OPÉRATION :
RÉSIDENCE DE LOGEMENTS
-
VILLE : ÉPINAY-SUR-SEINE
-
DÉPARTEMENT : SEINE-SAINT-DENIS
-
ÉTAT D'AVANCEMENT : LIVRÉ EN AVRIL 2014
-
PROGRAMME : 34 LOGEMENTS SOCIAUX
-
MAÎTRE D'OUVRAGE : OGIF
-
BUREAU D'ÉTUDE : TEKHNE INGÉNIERIE



NOM DE L'OPÉRATION :
RÉALISATION DE LOGEMENTS COLLECTIFS
ET DE MAISONS INDIVIDUELLES
-

VILLE : BOULOGNE-BILLANCOURT
-

DÉPARTEMENT : HAUTS-DE-SEINE
-

ÉTAT D'AVANCEMENT : CONCOURS
-

PROGRAMME : 94 LOGEMENTS
(90 LOGEMENTS COLLECTIFS
ET 4 MAISONS INDIVIDUELLES)
-

MAÎTRE D'OUVRAGE :
TEKHNE INGENIERIE
-

BUREAU D'ÉTUDE : TEKHNE INGÉNIERIE



NOM DE L'OPÉRATION :
ZAC DU CLOS D'AMBERT - LOT 6B
-

VILLE : NOISY-LE-GRAND
-

DÉPARTEMENT : SEINE-SAINT-DENIS
-

ÉTAT D'AVANCEMENT : CONCOURS
-

PROGRAMME : 90 LOGEMENTS
-

MAÎTRE D'OUVRAGE :
BNP IMMOBILIER
-

BUREAU D'ÉTUDE :
TEKHNE INGÉNIERIE



NOM DE L'OPÉRATION : ZAC DU BOIS DES GRANGES
OPERATION DE LOGEMENTS (LOTS A55, A56 ET A57)
-

VILLE : CLAYE-SOUILLY
-

DÉPARTEMENT : SEINE-ET-MARNE
-

ÉTAT D'AVANCEMENT : LIVRÉS
-

PROGRAMME : 160 LOGEMENTS COLLECTIFS (À L'ACCESSION)
RÉPARTIS SUR 3 LOTS, LOT A55- 57 LOGEMENTS,
LOT A56- 43 LOGEMENTS, LOT A57 - 60 LOGEMENTS
-

MAÎTRE D'OUVRAGE : ICADE - LOT A55
SULLY PROMOTION - LOT A56
BOUYGUES IMMOBILIER - LOT A57
-

BUREAU D'ÉTUDE : TEKHNE INGÉNIERIE - LOT A55 / LOT A57
GROUPE SYNTHÈSE (SYNTHÈSE INGÉNIERIE) - LOT A56



NOM DE L'OPÉRATION :
TERRAINS FRÉPILLON / ANATOLE FRANCE
-

VILLE : NOISY-LE-SEC
-

DÉPARTEMENT : SEINE-SAINT-DENIS
-

ÉTAT D'AVANCEMENT : CONCOURS
-

PROGRAMME :
51 LOGEMENTS
300 M² ÉQUIPEMENT PETITE ENFANCE
-

MAÎTRE D'OUVRAGE :
COGEDIM



NOM DE L'OPÉRATION :
RÉSIDENCE ÉTUDIANTE ET RÉSIDENCE DE LOGEMENTS
-

VILLE : AUBERVILLIERS
-

DÉPARTEMENT : SEINE-SAINT-DENIS
-

ÉTAT D'AVANCEMENT : CONSULTATION
-

PROGRAMME : RÉSIDENCE ÉTUDIANTE DE 128 CHAMBRES
54 LOGEMENTS EN ACCESSION SOCIALE
-

MAÎTRE D'OUVRAGE : NEXITY



NOM DE L'OPÉRATION :
ÉCO-QUARTIER DE LA MARINE - LOTB
-

VILLE : COLOMBES
-

DÉPARTEMENT : HAUTS-DE-SEINE
-

ÉTAT D'AVANCEMENT : CONCOURS
-

PROGRAMME : 81 LOGEMENTS
-

MAÎTRE D'OUVRAGE : VINCI IMMOBILIER
-

BUREAU D'ÉTUDE : TEKHNE INGÉNIERIE
-

PAYSAGISTE : TRAITVERT

Biographie

7 avril 1958

Naissance à Clermont-Ferrand – Puy-de-Dôme (63).

1977-1979

Premier cycle d'études d'architecture à l'École d'architecture de Clermont-Ferrand.

1980-1984

Deuxième et troisième cycles à UP1, quai Malaquais, Paris 6^e arrondissement.

Juin 1984

Diplôme d'architecte – Histoire et analyse des limites urbaines – Projet de logements à Meaux.

1984-1993

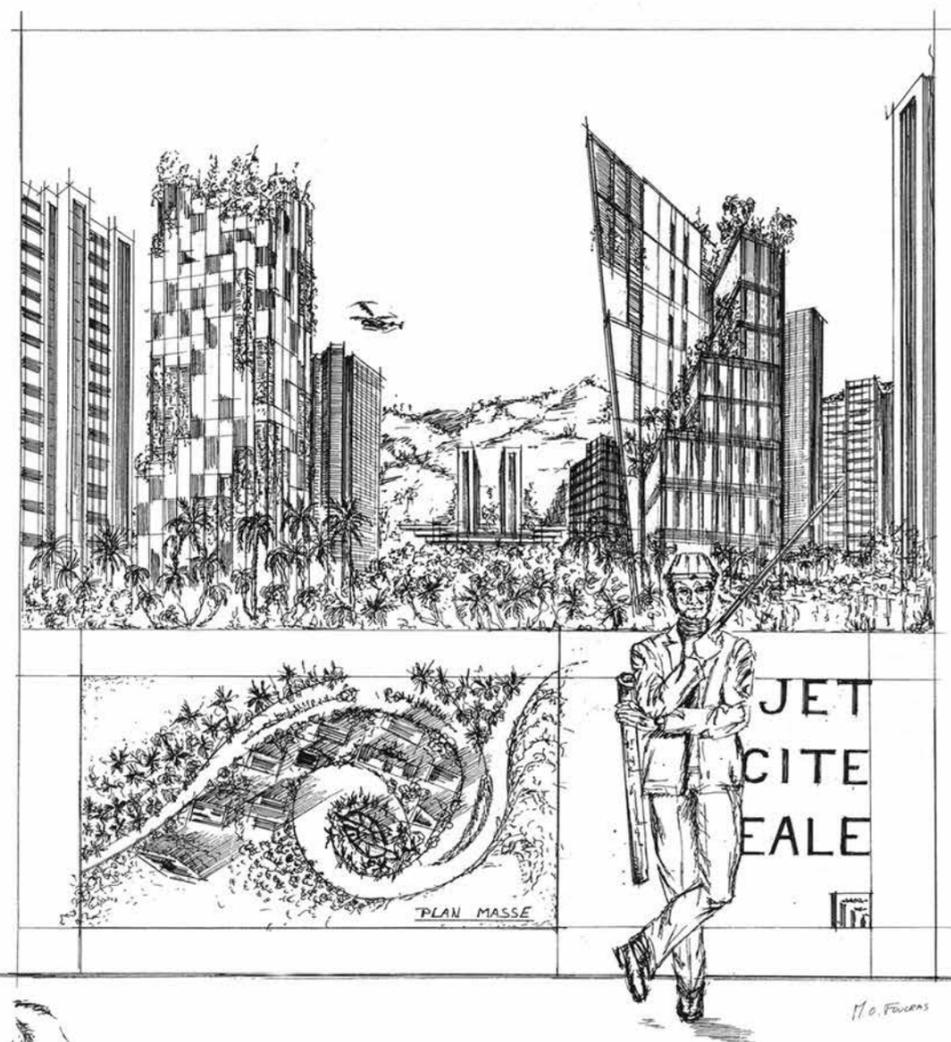
Salariée au sein de différentes agences d'architecture à Paris.

15 juillet 1994

Création de l'agence Marie-Odile Foucras Architecte.

1994-2014

En vingt ans, l'agence a réalisé de nombreuses opérations de logements – en accession et sociaux –, des résidences de tourisme et des résidences pour personnes handicapées et pour personnes âgées.



-Et, à part «...Sauver le monde de sa grisaille esthétique en recréant une relation émotionnelle à la notion de Beauté Architecturale afin de combler le vide immense ouvert par notre siècle de pauvreté artistique et d'inculture dans lequel nous sommes plongés... », qu'est-ce que vous savez faire ?

Cette monographie a été réalisée par :

S. E. A

Directeur de publication :

Christian Coustal

Conception graphique :

Laëtitia Loas-Orsel

Rédaction :

Christophe Leray

Relecture, secrétariat de rédaction :

Camille Didelon

Traduction :

A. D. T International- L'Agence de traduction

Commercialisation :

JG Media

jack.guesde@jgmedia.fr

Tél. 33(0)1 47 14 14 66- 33(0)6 16 56 64 10

Editeur : Société d'édition architecturales/SEA

SARL au capital de 3000 euros

18, rue Mozart - 92110 Clichy

Tél : (0)1 48 24 81 18

ISBN : 978 - 2 - 914301 - 11- 4

Dépôt légal : 1^{er} trimestre 2015

Imprimerie : Groupe Corlet imprimeur

Z. I route de Vire BP 86

14 110 Condé-sur-Noireau

